

4^e Année — N^o 4

Le Numéro : 3 francs

Avril 1933

LA LIBRE PAROLE

publie...

Mussolini

et la

Franc-Maçonnerie



Le Théâtre Maç.:.

Wagner Anti-Juif

par Jean DRAULT

L'ÉVOLUTION POLITIQUE JUIVE

par Albert MONNIOT

Les Femmes dans la F.:. M.:.

par J. GERAUD

OUVRAGES RECOMMANDÉS

FERGUS

(Paru)

Les Espions et les Traîtres

Révélation sur l'espionnage judéo-bolchevik-allemand et maç.:

7 fr. 50 (8 fr. 10 franco)

SWITKOW

La Franc-Maçonnerie

Féminine

avec liste inédite de FF.:. et de SS.:. du « *Droit humain* » et six photographies de FF.:. et SS.:. avec leurs insignes maç.:

10 francs (11 francs franco).

A. J. S.-M. DE LA CAMBRE-MIALET (A paraître)

Les Protestants

à travers l'Histoire

Horreurs et erreur du Protestantisme

7 fr. 50 (8 fr. 10 franco).



Demander catalogue aux

NOUVELLES EDITIONS

—:— NATIONALES —:—

15, Avenue du Parc, 15, BRUNOY (Seine-et-Oise)

H. COSTON, Directeur

LA LIBRE PAROLE

DIRECTEURS : RENÉ PLISSON et HENRY COSTON
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : MARYA DEL ROSARIO

Revue mensuelle éditée par

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE FRANCE

15, Avenue du Parc, BRUNOY (S.-et-O.)

Téléphone : 335

Dépot : 53, rue Bobillot — PARIS (XIII^e)

Adresser lettres et mandats à M. Henry COSTON

Abonnement annuel : France, 15 fr. Etranger, 25 fr.

SOMMAIRE :

N. SWITKOW. — Capitolo Italia 2037	2
ALBERT MONNIOT. — L'évolution politique juive	3
FERGUS. — Pourquoi j'ai écrit : « Les espions et les traîtres »	6
HENRY COSTON — Le théâtre maçonnique	7
JOSEPH GÉRAUD. — Les Femmes dans la Franc-Maçonnerie	12
HENRY COSTON. — Mussolini et la Franc-Maçonnerie	24
JEAN DRAULT. — Wagner anti-juif	27
Deux portraits.	

A nos Lecteurs

Nous sommes heureux d'informer nos Lecteurs que très prochainement « La Libre Parole » paraîtra sur 40 ou 48 pages au lieu de 32.

LA DIRECTION

Capitolo Italia 2687

•••••

Dissoute en Italie la F.:.-M.: italienne fait l'impossible pour se reconstituer à l'Étranger.

Elle travaille hors de sa patrie sous deux formes : l'une reconnue par les autres puissances maçonniques et l'autre non reconnue.

Depuis le 9 janvier 1912 travaillait à Londres un Chapitre Italien sous numéro 2687, qui contrairement à toutes les habitudes maçonniques n'était pas encore officiellement installé.

L'Installation officielle de ce Chapitre eu lieu mardi 10 janvier 1933.

Les « Travaux » furent ouverts par les TT.: Ill.: FF.: V. Pianigiani, F. Vuillermoz et G. Aletto. Après les exercices qu'exige la routine maç.: le F.: Herbert F. Inman occupa le « plateau » présidentiel. Son premier acte fut de nommer le F.: F. Vuillermoz président du Chapitre.

Quoique italiens les FF.: Vuillermoz et Aletto prononcèrent en anglais des discours qui démontrèrent leurs connaissances approfondies des idées maçonniques.

Le F.: R. Cimanti, absent par cause de maladie, fut unanimement regretté.

Après ces discours, on procéda à l'élection des officiers du Chapitre.

Les FF.: A. Palli, G. Plavan, S. P. Tettamanti, A. Zanelli, F. Fagandini, D. Vaiani, P. M. Pagliero, D. Fontana, P. Fornara, C. Cabutti, A. Spiriti, G. Vecchi, A. Parravano et R. Bush fut élus aux différentes offices du Chapitre.

Au cours de cette tenue eu lieu l'initiation du F.: J. Soldano au grade de Chevalier Rose-Croix.

Des nouveaux discours prononcés, celui du F.: M. Baroni, fut particulièrement apprécié.

A l'issue du banquet fraternel le F.: Henri Le Forestier, un des fondateurs de ce Chapitre, prononça en français un discours.

Le T.: S.: F.: Vuillermoz prit également la parole en anglais. Il assura ses FF.: de son entier dévouement à la cause maçonnique et du plaisir qu'il ressentait à pouvoir la servir.

La soirée se termina par un toast que le F.: R. Bush porta aux « pauvres et aux malheureux ».

On ne nous dit pas si une quête — beaucoup plus utile — fut faite à leur intention.

N. SWITKOW

CHEZ NOS CONFRÈRES

•••••

Nous sommes heureux d'apprendre la création de deux organes anti-maç.: :

1° *Les Cahiers anti-judéo-maçonniques*, directeur : Roger DUGUET (Nouv. Editions Latines, Paris, VI°) ;

2° *Les Documents nouveaux*, de notre vaillant confrère J. MARQUÈS-RIVIÈRE (l'auteur de « La Trahison spirituelle de la F.:.-M.: ») (administration : 17, rue Ernest-Cressan, Paris XIV°).

Tous nos vœux à nos nouveaux confrères.

H. C.

L'évolution politique juive

par Albert MONNIOT

—○○○○—

Le Parlementarisme, au moins tel qu'il est pratiqué, subit une crise dont il pourrait bien ne pas se relever.

Si l'Angleterre, qui fut son berceau, n'a pas eu à modifier ses institutions, c'est que l'électeur anglais, dans un sursaut de l'instinct de conservation, a lui-même balayé ce travaillisme qui l'eût conduite au socialisme, à l'anarchie, à cette prétendue dictature du prolétariat qui n'est que la plus abjecte des tyrannies.

Peu de peuples sont encore capables d'un tel effort et d'une égale clairvoyance : avenglés, anesthésiés, dissociés, il leur faut un homme, un chef, un guide, pour sortir de l'ornière, de l'enlèvement, se regrouper et reprendre la voie salutaire.

Voulant restaurer l'ordre, Mussolini a tout d'abord, par des moyens dictatoriaux, purgé l'organisme italien de l'empoisonnement franc-maçonnique, libéré l'atmosphère des pestilences émanées de ces antres de trahison que sont les Loges.

Ayant « réveillé » l'Allemagne, triomphant, Hitler s'en prend tout de suite et vigoureusement aux ennemis de l'intérieur, le juif et son auxiliaire le communisme. Et tel est son désir d'exode des parasites corrupteurs et des chambardeurs, que son lieutenant Goering va jusqu'à proclamer : « La police est pour protéger les honnêtes gens et non les magasins juifs. »

Ce qui donne à penser que l'antisémitisme allemand a débordé ce plan doctrinal où n'est visée que l'emprise du Judaïsme sur les leviers de commande des nations : gagnant la masse, l'exaspération se traduit en haine contre les individus mêmes.

Drumont l'a dit, pouvant invoquer le témoignage des siècles : « Les juifs en feront trop ! »

Et nous ?... Quand le voisin secoue ses tapis et ses microbes — en l'espèce la vermine du monde, comme a dit Léon Daudet — on ferme ses fenêtres. C'est ce que vient de faire la Pologne, renforçant la garde de ses frontières contre l'intrusion éventuelle des fuyards d'Allemagne.

Mais nous ?... Que voulez-vous que fasse notre gouvernement maçonnique, patronné par le F. : Léon Blum ? Que voulez-vous qu'il fasse de notre malheureux pays, sinon le vomitoire de toutes les nations, la Terre promise, comme ricanent les juifs.

L'Espagne a bien eu ses convulsions, elle aussi ; mais là ce fut la révolution maçonnique, c'est-à-dire au rebours du sens national. Aussi notre malheureuse voisine est-elle encore, et pour longtemps, la proie des factions.

Quant à nous, notre judéo-maçonnisation est à peu près complète, et c'est chaque jour un nouvel abcès qui crève, attestant l'infection du sang. On met un cataplasme, et l'on continue. C'était hier le scandale des fraudes du concours de l'internat. On nous a caché pendant des mois les noms des examinateurs compromis, et il était facile de deviner qu'il y avait anguille sous roche. On vient enfin de publier les noms de ces professeurs : il s'agit de MM. Leibovici, Weissman-Natters, Debray et Paraf. Trois juifs sur quatre ! Ça n'empêchera pas « l'incurable imbécile » de s'en aller répétant : « Tout de même, ces juifs, ils réussissent assez bien dans les concours et examens. » Quant à ces quatre fraudeurs, sans doute voudriez-vous savoir comment ils ont été châtiés ? Ils ont reçu un blâme. Mais oui, un blâme, ma chère !...

Et c'est en tout, pour tout, partout la même gabegie, le même anar-gachis.

En dehors de notre continent, en Amérique même, ne voyons-nous pas le nouveau Président réclamer des pouvoirs dictatoriaux, proclamant ainsi l'impuissance du Parlement à rétablir une situation très embrouillée.

Partout le Parlementarisme apparaît usé, discrédité, inhabile aux décisions rapides, nettes, salvatrices, et le principe dit démocratique cède le pas au principe d'autorité.

Un seul peuple évolue dans le sens opposé, aspire aux ineffables beautés du Parlementarisme : c'est le peuple juif.

Encore faut-il s'entendre quand on parle du peuple juif.

Il est maintenant, en Israël, deux courants divergeants, voire opposés, divergence née de la poussée sioniste.

Pendant longtemps, le suprême Conseil de l'Alliance israélite universelle fut investi de l'autorité incontestée et incontrôlée, constitua ce qu'on a justement qualifié le super-gouvernement des peuples, le « peuple élu » compris. Cette autorité s'exerçait, s'exerce dans le mystère et le secret, sans droit de regard de la masse, de la nation juive. Par prudence et diplomatie, elle veillait même à ce que le caractère national de l'action juive ne fût jamais affirmé publiquement. Comment revendiquer, de par le monde, tous les droits des autochtones, tout en se déclarant attaché à sa nationalité d'origine, à une nationalité étrangère ?

C'est cette fiction de l'adaptation, c'est le mensonge de la naturalisation que dénonçait le sionisme en affirmant l'unité de la nation juive et réclamant la création d'un Foyer national juif, la reconstitution en Palestine de la patrie ancestrale.

La Haute Juiverie, celle des bien nantis, résista tant qu'elle put au mouvement « populaire » : à la faveur de la guerre mondiale et des nuées Wilson, le sionisme l'emporta.

C'est pour franchir une nouvelle étape dans la voie « démocratique » que s'organise maintenant un Parlement permanent, qui tiendrait ses assises à Genève, comme la S. D. N.

Pour en jeter les bases et en fixer le mécanisme, un Congrès mondial juif dont j'ai déjà parlé devait avoir lieu cette année ; mais sans doute les mêmes résistances ont fait ajourner ce Congrès, car les documents que j'ai sous les yeux ne l'envisagent plus que pour 1934.

Ces documents sont une carte d'invitation à une réunion qui s'est tenue le 6 mars, au Grand Orient naturellement, sous les auspices du Comité français d'organisation du Congrès ; et une circulaire exposant les raisons d'être du Congrès, laquelle s'accompagne d'une requête à détacher et remplir, aux fins d'être inscrit sur les listes électorales du Congrès mondial juif.

L'invitation prévoyait onze orateurs : neuf juifs parmi lesquels on ne distingue aucun « officiel », si je puis ainsi dire, aucun grand-rabbin, aucun baron, aucun capitaine d'industrie, aucun grand financier ; et deux non-juifs : le professeur P. Langevin, dont on se demanderait ce qu'il vient faire en cette affaire s'il ne faisait suivre son nom de la « qualité » de vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, et le F. Justin Godart qui est toujours là, comme le grand Julot de la chanson, quand se produit quelque manifestation juive. Son zèle de néophyte donnerait même à penser qu'il s'est fait circoncire.

Quant à la circulaire, elle est assez sibylline et on s'y garde de mettre les points sur les i. Comme elle peut — vous le voyez — tomber entre des mains profanes, on n'y renouvelle pas les affirmations de nationalisme juif, ni la résolution de créer un Parlement juif : il faut lire entre les lignes. Les orateurs de la réunion auront été plus précis.

Le but du Congrès est ainsi défini :

« Le Congrès mondial juif a pour objet d'assurer, pour le bien général,

l'épanouissement unanime de la conscience juive, de lui permettre de s'exprimer, pour la première fois, par ses représentants élus, et de prendre toutes les résolutions que la situation des juifs dans le monde comporte. »

Si nébuleuse que soit la définition, on y trouve quand même la résolution de faire remettre au suffrage universel les leviers de commande de la nation juive.

On entend bien, d'ailleurs, que cette nation reste privilégiée, témoin ces revendications :

« Le droit des juifs aux droits des autres. »

Cela veut dire, évidemment, des droits égaux à ceux des autochtones, et il vous semble qu'il est difficile de réclamer davantage : c'est que vous n'appartenez pas à « la première aristocratie du monde ».

L'énumération se poursuit :

« Le droit des juifs à la liberté de leur culture, de leur croyance, sans qu'elle soit molestée, sequestrée, brimée ;

« Le droit des juifs à avoir un foyer à eux en Palestine, terre de leur Histoire ;

« Le droit des juifs à collaborer, selon le vœu profond de l'âme juive, à la pacification et à la restauration universelles. »

Donc, pour les juifs, où qu'ils se trouvent : tous les droits des nationaux ; le respect de leur culture et de leur croyance, même si celles des nationaux sont molestées ; le droit à une Patrie supplémentaire ; un droit de regard sur les autres nations.

Et avec ça ? comme disent les commerçants.

Il est vrai que le Talmud a d'autres exigences pour « la race élue ».

Oligarchique ou démocratique, le peuple juif restera donc immuable dans ses prétentions dominatrices et son insociabilité.

Il n'en sera pas moins curieux de suivre les étapes de son évolution vers le Parlementarisme.

C'est l'avenir : pour nous, songeons au présent.

Si Hitler libère l'Allemagne de l'emprise juive, veillons à ce que la puissance juive, avec l'appui de nos socialistes, ne pousse pas notre pays à un conflit dont Israël attendrait sa vengeance.

ALBERT MONNIOT

Retardataires !

Plus de cinq cents abonnés ne nous ont pas adressé leur renouvellement.

Ce n'est pourtant que 15 malheureux francs papier (3 francs d'avant-guerre) que nous leur demandons.

Pourquoi j'ai écrit : « Les espions et les traîtres »

•••••

Lorsque j'ai tracé les premières lignes de ce petit volume (1), j'ai eu l'impression très nette que j'entrai dans un sujet extrêmement complexe, passionnément intéressant et totalement inconnu.

Complexe ? Qui pourrait le nier à voir l'enchevêtrement terrifiant de ses services d'espionnage et de contre-espionnage qui luttent avec un acharnement extraordinaire et dont la seule consigne commune est : *Silence*.

Passionnément intéressant, qui pourrait en douter.

Ces guerres d'armées à armées cessent aux traités de paix.

La guerre de l'espionnage ne connaît pas de répit, pas d'armistice, pas de paix.

Et c'est le sort des peuples qui se joue entre les mains de ces agents souvent modestes, toujours inconnus des services d'espionnage.

Totalement inconnu ? Evidemment on ne peut chanter sur tous les toits tous les mystères de l'espionnage international, mais on a l'incontestable droit et même le devoir de dénoncer certains faits, curieux, troublants qui soulèvent un coin du voile et nous font voir nos maîtres secrets à l'œuvre.

Les Anglais, lorsqu'ils parlent de cette puissance mystérieuse qui guide les peuples, disent *Hide Hand* : la main cachée.

Tantôt on y voit le sceau de Salomon, tantôt le triangle maçonnique, à moins que ce ne soit la croix gammée.

Ceux qui liront : *Les Espions et les Traîtres* comprendront la terrifiante situation dans laquelle les peuples sont plongés et quels pauvres pions ils sont sur l'échiquier mondial.

FERGUS

LA LIBRE PAROLE

est en mesure d'assurer à Paris ou en Province, pour les cercles, associations, groupements, etc... qui le désireraient, un service de conférences faites par nos rédacteurs sur les sujets suivants :

- la Haute Finance Internationale.
 - la Franc-Maçonnerie.
 - le Péril Juif.
 - l'Instruction publique en U. R. S. S. et en France.
- ou autres sujets (à soumettre au journal).

Il ne sera réclamé comme honoraires pour les conférenciers que le prix du voyage et du séjours.

S'adresser à M. H. Coston, directeur de la *Libre Parole*, 15, avenue du Parc, Brunoy (S.-et-O.).

(1) 8-10 franco. Nouv. Edition Nat. à Brunoy.

LE THEATRE MAÇONNIQUE

par Henry COSTON

○○○○○

Dans la *Revue des Lectures* du courageux abbé *Bethléem* nous lisons :

« Une tournée, dirigée par le franc-maçon *Sedillot*, fait représenter, dans diverses provinces, une pièce tirée du roman de *Yves Lefebvre*, et intitulée, comme le roman, *La Terre des Prêtres*.

« Il faut agir. En s'y prenant bien, on obtient des résultats : ce qui s'est passé récemment à la Roche-sur-Yon et à Fontenay-le-Comte, à cette occasion, le démontre.

« Nous tenons à la disposition des militants les renseignements nécessaires pour engager sur ce terrain une campagne qui s'impose. »

Rappelons l'adresse de notre excellent confrère : M. l'Abbé *Bethléem* Directeur de la *Revue des Lectures*, 77, Rue de Vaugirard, Paris VI.

o o o

Complétons la documentation de la « *Revue des Lectures* :

Le Fr. *Sedillot* qui organise ces tournées n'agit pas seul, mais de concert avec le Comité d'Action et de Propagande laïques et les FF. de la localité qu'il « visite ».

Voici la circulaire confidentielle qu'il faisait envoyer il y a quelques mois aux vénérables de toutes les LL. par l'intermédiaire de *Netori*, 16, rue Cadet (remarquer que *Netori* est l'adresse profane du Grand Orient).

CIRCULAIRE N° 14

—
Juin 1932
—

COMITE D'ACTION
ET DE PROPAGANDE LAIQUE

« Le succès de la propagande théâtrale réalisée par notre ami *Sedillot* avec la pièce *Malgré ceux qui tombent* a été grand. Il n'est pas besoin de noter que ce moyen d'action est parmi LES PLUS EFFICACES et que nous devons en étendre l'utilisation POUR RÉPANDRE LES IDÉES QUI NOUS SONT CHÈRES. *Sedillot* continuera à jouer *Malgré ceux qui tombent* pour les Ateliers qui lui en feront la demande, mais il va augmenter son répertoire. Dans ce but notre ami *Yves Le Febvre*, l'auteur du roman passionnant *La Terre des Prêtres*, a tiré de cette œuvre une pièce DESTINÉE À AGIR FORTEMENT SUR LE PUBLIC.

« Il ne faut pas non plus négliger la propagande pacifiste qui, à notre avis, se lie pleinement à l'action laïque (*lisez maçonnique*). Notre ami *Abadié*, qui a déjà écrit *Les nouveaux Riches*, confie à *Sedillot* une pièce fort intéressante intitulée *La Marche héroïque*.

« Tout ce que vous pouvez faire pour seconder l'action heureuse de *Sedillot* sera excellent pour propager nos idées et pour combattre l'adversaire toujours agissant et toujours à l'affût des occasions propices à l'extension de ses doctrines périmées.

« NOUS ATTACHONS UNE GROSSE IMPORTANCE A L'ACTION THÉÂTRALE TRÈS PROPRE A FRAPPER LA MASSE DES INDIFFÉRENTS QUE NOUS DEVONS ATTIRER A NOUS et nous savons que nous pouvons compter sur ce point, comme sur tous les autres, sur votre inlassable dévouement.

Le Comité

Cette circulaire fut tirée par les soins de l'Imprimerie Nouvelle, 11, rue Cadet, (J.: Amilcar, direc.) qui est l'Imprimerie officielle du Grand Orient de France.

Le Comité d'Action et de Propagande laïques, dont le siège est 16, rue Cadet, est une association placée sous la direction et le contrôle du Grand Orient.

o o o

Le F.: Sedillot agit également de son propre chef.

Il s'estime suffisamment connu de ses FF.: de province pour se permettre de leur envoyer la circulaire suivante :

JULES SEDILLOT
du Théâtre de la Porte St-Martin
et des
Principaux Théâtres de Paris

24, RUE LA BRUYÈRE
PARIS (IX^e)

— 0 —

T.: C.: et V.: M.:
TT.: CC.: FF.:

« Le premier essai de noire théâtre de propagande ayant obtenu un grand succès, nos vaillants amis qui ont organisé les représentations de « *Malgré ceux qui tombent* » sont d'accord pour donner deux manifestations dans l'hiver.

« Je me permets donc de vous proposer notre programme 1932-33 :

« *Propagande Laïque* :

« *LA TERRE DES PRÊTRES* »

« pièce en 3 actes de notre F.: Yves LEFEBVRE bien connu de tous nos FF.: par son admirable roman.

« *Propagande Pacifiste* :

« *LA MARCHÉ HEROÏQUE* »

« pièce en 3 actes de notre F.: Ch. ABADIE l'auteur dramatique devenu célèbre par « *Les Nouveaux Riches* ».

« Le prix de la représentation est le même pour chacune de ces deux pièces : 1.800 francs, plus les voyages en seconde classe à demi-tarif pour sept personnes. S'il y a deux représentations le même jour, il ne sera perçu qu'un supplément de 1.000 francs.

« Vous seriez bien aimable de me proposer d'urgence vos dates :

Fin 1932 pour « *La Terre des Prêtres* »

Début 1933 pour « *La Marche Héroïque* »

« En prenant date tout de suite, nous arriverons facilement à organiser des circuits régionaux qui réduiront considérablement les frais de voyages.

« Chacune de ces pièces constitue un spectacle complet, se suffisant à lui-même. Néanmoins, notre organisation et nos changements de décors nous permettant de supprimer des entr'actes, vous pouvez, si vous le désirez, y ajouter un programme exécuté par les sections artistiques ou gymnastiques des Amicales Laïques, pourvu que ce programme n'excède pas une heure.

« Si vous n'avez pas encore fait représenter « *Malgré ceux qui tombent* » ou si vous désirez reprendre cette pièce vous voudrez bien choisir date en septembre ou octobre 1932, et me la proposer d'urgence.

« Veuillez agréer, T.: C.: et V.: M.: et TT.: CC.: FF.: l'expression de mon frat.: dévouement. »

SEDILLOT.:

Le F. : Sedillot n'a sans doute, qu'une confiance très limitée en l'esprit d'initiative des FF. : de Province car, quelques temps après l'envoi de cette circulaire, il faisait parvenir à quelques vénérables la lettre ci-dessous :

JULES SEDILLOT
du Théâtre de la Porte St-Martin
et des
Principaux Théâtres de Paris
—o—

24, RUE LA BRUYÈRE
PARIS (IX^e)

Monsieur et cher ami,

« Je me permets de donner ci-dessous les détails d'une organisation sur laquelle sont d'accord tous nos amis qui ont agi pour « Malgré ceux qui tombent ».

« Ceux qui ne sont pas encore au courant de la question se décideront sans aucun doute à employer ce moyen, qui offre toutes garanties.

AUCUN RISQUE
PLUS DE FRAIS DE PUBLICITE
FONDS REÇUS D'AVANCE

« Il suffit de constituer dans votre ville une société au titre et sous-titre de :

« Société Artistique et Littéraire de (nom de la ville) » à cotisation personnelle de 15 ou de 20 francs (vous fixerez vous même le chiffre) moyennant laquelle chaque sociétaire assistera *gratuitement* à deux représentations par hiver.

« Les frais de préparation et d'organisation du spectacle seraient entièrement couverts par les cotisations versées et les dons (membres honoraires ou bienfaiteurs) qui pourraient être recueillis.

« En conséquence, aucune perception de droit d'entrée n'aurait lieu à l'ouverture du spectacle, la représentation n'étant donnée qu'aux membres de l'association.

« Il convient donc de faire imprimer des cartes qui porteront le titre de la société, un numéro d'ordre, les noms et adresses des sociétaires, et sur lesquelles vous apposerez un cachet 1932-33 dès que la cotisation sera payée. L'année suivante vous apposerez 1933-34 et ainsi de suite. Cela évitera le renouvellement des cartes.

« Il est prudent de faire cela immédiatement pour pouvoir organiser des circuits régionaux ; dès que vous aurez réalisé une somme suffisante (6 à 7.000 francs) il conviendra de voir les dates auxquelles vous pourrez avoir la salle, l'une fin 1932 pour « la Terre des Prêtres », 3 actes d'Yves Lefebvre, l'autre début 1933 pour « la Marche héroïque », 3 actes de Ch. Abadie, et me proposer ses dates au plus tôt.

« Les amis qui n'ont pas encore organisé de manifestations et qui n'ont pas la certitude d'obtenir un nombre suffisant d'adhérents, pourront d'abord faire circuler une liste avant de faire imprimer les cartes. Dès qu'ils auront recueilli le nombre voulu de sociétaires, ils pourront agir avec certitude.

« Le résultat des élections, la pénurie de spectacles que verra cet hiver, les prix modiques de cotisation que vous pouvez fixer, tout est favorable à cette organisation qui nous permettra d'utiliser le moyen le plus efficace et le plus puissant : le théâtre, pour répandre et faire triompher nos idées d'Humanité, de Tolérance et de Progrès.

« Espérant votre précieux concours en la circonstance, je vous prie de croire, Monsieur et cher ami, à mon entier dévouement.

SEDILLOT »

C'est donc au nom « de l'Humanité, de la Tolérance et du Progrès » que des cabotins insultent nos prêtres, nos sœurs et nos religieux, notre drapeaux, nos officiers et nos soldats.

Et c'est encore au nom « de l'Humanité, etc... » que nos bons FF. frusteront les malheureux, du « Droit des Pauvres » (10 % de la recette) et l'Etat, de la taxe, tous deux perçus sur les spectacles payants.

o o o

De son côté, *L'Union Fraternelle des Artistes* organisait avec le concours des « Artistes Réunis » une « grande Soirée Privée Théâtrale Pacifiste », au Trocadéro le 24 Février dernier.

Cette représentation était placée sous le patronage de la R. L. Travail et Vrais Amis Fidèles et sous la présidence d'honneur des personnalités suivantes dont le *Bulletin Hebdomadaire des Loges de la Région Parisienne* et le *Bulletin Bi-Mensuel du Droit Humain* fournissent obligatoirement la liste :

- René RENOULT**, ancien ministre ;
Edouard HERRIOT, ancien Président du Conseil ;
Marc SANGNIER, ancien député ;
Henri de JOUVENEL, sénateur ;
EVDENSCHENK-PATIN, présidente de la Ligue Internationale des Mères
Educatrices pour la Paix ;
Jacques MARECHAL, président de la Grande Loge de France ;
Marguerite MARTIN, ex-Présidente du Conseil National de la Fédération
Française du Droit Humain ;
Arthur GROUSSIÉ, ancien Député, Président du Grand Orient de France ;
Camille PLANCHE, Député, Président des A. C. Pacifistes ;
L.-O. FROSSARD, Député, Président d'honneur des Artistes Réunis ;
Paul PERRIN, Député, Président d'honneur de l'Union fraternelle des Ar-
tistes ;
B. MONTAGNON, Député, Président d'honneur des Artistes Réunis ;
Raymond SUSSET, Député, Président du Comité Philanthropique du X^e ;
Lucien LE FOYER, ancien Député, vice-Président du Bureau International
de la Paix ;
Victor BASCH, Président de la Ligue Française pour la Défense des Droits
de l'Homme et du Citoyen ;
Emile CABANAC, Président de la Fédération des Libres Penseurs de la
Seine ;
A. FONTENY, Président de la Fédération Nationale des Combattants Répu-
blicains ;
DEBENAY, Président de « Aide et Protection », Société Nationale de Com-
battants et Mutilés ;
Paul BROUSMICHE, Président de l'Union Fédérale des Associations Fran-
çaises d'A. C. et Victimes de la Guerre ;
Jean-Victor MEUNIER, Président de la Fédération des Jeunesses Laïques
et Républicaines de France ;
Bernard LECACHE, Président de la Ligue Internationale contre l'Antisé-
mitisme ;
Léon LEGER, Président des Patronages Laïques de France ;
José GERMAIN, homme de Lettres, Président des E. A. C. ;
E. PLANTAGENET, Publiciste, Directeur de la « Revue Internationale de
la Paix » ;
Fabius de CHAMPVILLE, Publiciste, Président du Syndicat de la Critique
Parisienne ;
Léon JOUHAUX, Secrétaire général de la C. G. T. ;
Marthe Bray, Présidente de l'Action Féminine pour le suffrage et la Lutte
contre les grands fléaux sociaux ;

Victor MARGUERITE, Homme de Lettres ;
André PASTEUR, secrétaire général du Groupement Pacifiste « *Mundia* » ;
Robert RAMARD, Président de l'Union des Victimes de la Guerre et A. C. ;
Le Journal *L'ŒUVRE*,

La pièce théâtrale ~ présentée par le F.: *Firmin GEMIER* — était la comédie de A. *Angermayer*, adaptée par le F.: *Mauprèy*.

Les interprètes étaient tous maçons, ce sont :

la S.: *Madeleine BARJAC*, de la Comédie Française ;
le F.: *Robert VIDALIN*, de la Comédie Française ;
le F.: *Max TREJEAN*, de la Comédie Caumartin ;
le F.: *Lucien DUBOSCOQ*, de la Porte Saint-Martin ;
le F.: *CRAUSS*, de la Renaissance ;
le F.: *Pierre de RIGOULT*, de la Comédie Française ;
la S.: *Madeleine DAUDET*, de la Comédie Mondaine ;
le F.: *Emile DRAIN*, de la Comédie Française ;

o o o

Ces manifestations et ces représentations théâtrales ne sont que l'entrée en matière de tout un plan mac.: savamment élaboré, dans lequel le théâtre et le cinéma agissant en tant que moyen de propagande, joueront un rôle prépondérant. Les Juifs ont, bien avant leurs seides FF.: -MM.:, compris l'importance du cinéma dans leur plan de domination mondiale.

A nos amis, maintenant avertis, de déjouer ce complot ourdi contre nos convictions, nos traditions et notre patrie.

HENRY COSTON

LES DEVOIRS DE NOS AMIS

o o o o o o o

- 1° S'abonner à *La Libre Parole* (15 fr. par an) ;
- 2° Abonner ses amis (les 3 abonnements : 35 fr.
les 5 abonnements : 50 fr.)
- 3° Nous adresser des listes de patriotes et de catholiques susceptibles de s'abonner ;
- 4° Souscrire à la Caisse de Propagande de *La Libre Parole* ;
- 5° Diffuser nos Brochures ;
- 6° En toutes circonstances citer *La Libre Parole* et la faire connaître autour de soi.

*Ceux qui ne remplissent pas au moins un de ces « devoirs »
ne sont pas nos amis*

« Le Droit Humain »

par Joseph GÉRAUD

— (SUITE ET FIN) —

○○○○○

Convent de 1927

Le compte-rendu de ce Convent est des plus simples : il se réduit au « Discours de Clôture prononcé par la S.: G. Desbordes, orat.: du Convent. »

Pauvre discours, bien terne, dont il y a très peu de chose à extraire. la bonne S.: se réjouit d'abord de l'union qui s'est établie de plus en plus, depuis 1921, entre le Gr.: Or.: et le D.: H.:, c'est-à-dire entre les Loges d'hommes et les Loges mixtes. Elle a ensuite la joie d'applaudir le rapport sur « l'Organisation Internationale de la Paix », rapport qui avait déjà recueilli l'unanimité de la Commission : ce qui nous permet de remarquer, une fois de plus que toutes ces affreuses blagues qui s'appellent Société des Nations, pacifisme, organisation internationale de la Paix, sont des créations maçonniques qui malheureusement font trop de dupes dans certains milieux qui en étaient jadis préservés.

On nous parle ensuite de la Commission de la discrétion maç.: et du grand souffle de tolérance et d'union qui a passé sur l'assemblée ; mais la grande joie fut la grave question sociale de la Famille, « étudiée scientifiquement, méthodiquement », et dont nous avons montré dans notre premier article qu'elle aboutissait purement et simplement à la destruction de la famille et au servage universel.

Une des grandes joies de ce Convent, nous dit la S.: Desbordes, fut d'y voir, « sur nos Col.: Col.: et à l'Or.: », des délégués britanniques et américains qu'elle remercie de « la bonne influence qu'ils ont exercée sur nos mentalités de Français ». Le T.: Ill.: F.: américain n'a-t-il pas dit, en effet, que la maç.: devait être adversaire de tout dogmatisme ? Mais nous le savions déjà. Il a dit aussi « que celui qui se croyait en possession de la vérité n'avait plus sa place dans la maç.: ». L'idéal maçonnique est donc de vivre dans le doute perpétuel, car la vérité crée le dogme et ferme ainsi la route au progrès.

Ce cher progrès, oh cette chère maç.: « essentiellement évolutive et progressive », grâce à laquelle « nous autres SS.: du Droit Humain ne serions pas aujourd'hui assises sur ces Col.: pour collaborer sur le même pied d'égalité avec nos FF.:, si nos illustres fondateurs n'avaient pas, il y a trente-quatre ans, jeté les premières bases de notre « Droit Humain ».

En avant donc, pour « l'équilibre nécessaire entre les forces équivalentes que sont l'homme et la femme ».

Convent de 1928

Celui-ci est autrement prolix que celui de 1927 ; il traite d'une foule de questions dont la plupart n'offrent aucun intérêt ; mais comme toujours, noyée dans un tas de niaiseries, la haine religieuse, la haine du dogme surgit tout à coup, témoin obligatoire de l'unique lien qui unit la secte et de l'esprit qui l'anime.

C'est la T.: Ill.: S.: Marguerite Martin qui ouvre les travaux du Convent et c'est la S.: Millet-Savy qui est élue Présidente. A son tour elle fait élire les Off.: du Convent : F.: Billault (Paris) ; S.: Bénuraud (Sud-Ouest) ; S.: Jouenne (Paris) ; F.: Collier (Sud-Ouest) ; S.: Stein (Nord) ; S.: Lepauvre (Ouest) ; F.: Dufour (Ouest) ; F.: Bénuraud (Sud-Ouest) ; F.: Glintz (Midi) ; S.: Cheval (Afrique du Nord) ; S.: Corbisier (Paris).

Puis viennent prendre place à l'Or.:, après avoir passé sous la voûte d'acier, les TT.: Ill.: FF.: et SS.:, membres du Sup.: Conseil et délégués des Fédérations de France, de Belgique, de Suisse, d'Angleterre et de Hollande.

C'est le T.: Ill.: F.: Desbordes, secrétaire du Cons.: Nat.:, qui donne lecture du rapport moral dont nous ne retiendrons que la plainte élevée contre l'hostilité prolongée de la Grande Loge de France, alors que les relations du Droit Humain avec le Grand Orient de France sont restées cordiales et fraternelles. Mais cette zizanie passera un jour ou l'autre, car au fond on est d'accord sur l'essentiel.

Parmi les vœux émis, nous ne signalons ceux relatifs au divorce des aliénés et à la suppression de la peine de mort que pour noter cette décision : « Renvoyé à la Commission de la Presse pour transmission au groupe parlementaire maç.: de la Chambre des Députés. »

Quant aux moyens propres à réaliser l'Unité de la F.:.-M.:, contentons-nous de celui-ci qui suffit à montrer l'action invisible de la maçonnerie sur les naifs profanes : « Extérioriser la doctrine maç.: avec prudence et discernement, par l'organe de Maç.: âgés et expérimentés, conformément aux instructions du Convent, du Cons.: Nat.: et, de toute manière, en accord avec les principes fondamentaux de l'Ordre, en dehors de tous systèmes religieux, politique et économique. »

o o o

Mais voici le point culminant du Convent : la chimère sanguinaire de l'« Organisation Internationale de la Paix. Moyens d'y préparer l'Enfance ». C'est la S.: Taugourdeau qui est Présidente de la Commission et la S.: Jouenne rapporteur. Toute une brochure est consacrée à ce sujet : nous n'en extrairons que l'essentiel.

Il arrivera un jour, probablement très lointain, où les différentes patries « finiront par se résoudre dans des groupements plus vastes, demain l'Europe, plus tard l'Humanité ». On pourra chanter avec Lamartine :

Nations, mot pompeux pour dire barbarie...

Mais, hélas ! il faudra « vaincre bien des préjugés, bien des obstacles », et somme toute, « il est incontestable qu'il faudra plusieurs générations pour lutter contre le terrible fléau de la guerre et pour arriver à le vaincre ». « Ce sera un travail difficile car, nous l'avouons, les idées pacifistes soulèvent des questions presque insolubles dans l'état actuel de la Société... »

En effet, « la guerre repose sur les plus mauvais instincts de l'homme et si les religions ne désignent point ce meurtre collectif dans les péchés capitaux, c'est qu'il a pour cause toutes les faiblesses capitales et les plus mauvais penchants de l'âme humaine ». Les paragraphes suivants développent plus fortement encore cette idée, et cette puissance de mal dérivées

du péché originel que la S. : Jouenne n'ose pas nommer, en sorte que l'interrogation suivante sort naturellement de nos lèvres : Et alors ?

Le besoin de la lutte est inné chez l'enfant où il est encore plus violent que chez l'homme. Il faudra le combattre et le maîtriser, mais combien cela sera difficile ! Car enfin, il ne faudrait pas, pour pacifier cet enfant, « l'amollir et en quelque sorte, l'émasculer ». Il y a, en effet, chez lui un faisceau de tendances « préhensives, agressives et individualistes... », un instinct combatif et un instinct de domination ». Ainsi développé, cet enfant deviendra « le citoyen qui, après sa famille, souhaite sa nation superbe, invincible, redoutée et, au besoin, affirmant sa force dans la guerre ».

Alors quoi faire et comment faire ? Car « on peut affirmer que la paix du monde sera, avant tout, le résultat d'une œuvre d'éducation ». Il faudra enseigner à l'enfant « l'indulgence, la justice, la fraternité » (sans religion, bien entendu). Mais quelles terribles difficultés pour « l'éducateur pacifiste qui n'aura, pour se soutenir dans la lutte, ni musiques militaires, ni uniformes étincelants, ni parades, ni tambours, ni défilés. Il apparaîtra parfois comme un homme émasculé... » Le pauvre ! le pauvre ! il est d'autant plus à plaindre que, nous dit le rapport, cette éducation « soulève des idées encore insolubles dans l'état actuel de la société ».

N'importe ! il faut résoudre ce problème insoluble : ce sera l'honneur du « Droit Humain » de s'être attelé à ce tonneau des Danaïdes.

Première étape : l'Education de la Paix dans la Famille. Malheureusement, « avant l'éducation des enfants, il faudrait d'abord entreprendre l'éducation des parents ». Heureusement la mère a l'esprit plus naturellement pacifiste. Jusqu'ici, elle avait appris aux petits enfants « l'amour de la patrie, l'honneur de mourir pour elle. Dorénavant elle leur apprendra « à ne pas sacrifier leur vie pour une simple question de frontières » et elle développera en eux « l'amour de l'humanité ». Elle les mettra en garde « contre les suggestions collectives telles que les cérémonies militaires, les fictions de certains cultes patriotiques, les défilés imposants et bruyants qui émeuvent les âmes simples et émoussent en elles le jugement et le raisonnement ». Cette grande tâche « doit surtout être celle de l'école » — de l'école laïque et unique, bien entendu.

Inutile de dire que nos instituteurs syndiqués et maçonnisés marchent déjà dans cette voie. Le rapport nous dit qu'il s'est fondé des écoles spéciales dans tous les pays d'Europe pour réaliser l'idée de paix, et notamment en Allemagne qui « a inscrit dans la Constitution de Weimar cette idée magnifique que l'école devait travailler à la réconciliation des peuples et a fait, sur le terrain de l'enseignement, des innovations audacieuses qui sont des exemples pour les autres nations, parfois si timides et si hésitantes, pour s'engager résolument dans la voie de la paix ». En face de ce texte, quelqu'un, auquel je fais volontiers écho, a écrit : « De qui se moque-t-on ici ? »

Quant aux manuels d'histoire, il faut les réformer sans retard, car « les plus modérés reproduisent des formules quelque peu dangereuses sur la nécessité des frontières naturelles et la responsabilité des guerres ». Il faut « que l'étude des philosophies et des religions ne soit pas présentée sous forme de croyances barbares et grossières » et que les livres d'histoire ne soient plus « des monuments élevés presque exclusivement aux gloires militaires ». Et puis, « il serait peut-être bon aussi d'instituer des prix de paix décernés aux enfants et aux adolescents ».

Et enfin, « tous les enfants doivent désormais connaître la Société des Nations et son action incessante pour la paix ainsi que la signature du pacte Kellog-Briand et le nom des Etats qui adhèrent à ce pacte, premier pas officiel dans la voie de la paix »... « Vive la Société des Nations, cette amie de toutes les mères, cette protectrice de tous les foyers, cet ange gardien de toutes les jeunesse du monde ! »

Il y a encore un chapitre sur le « Rôle de la Société dans l'Enseignement »

et l'Education de la Paix par l'Enfance ». Nous y renonçons volontiers : ce sont les mêmes élucubrations, les mêmes sophismes, les mêmes aneries meurtrières.

Terminons par les « Conclusions » qui se résument en 14 vœux dont nous ne retiendrons que cinq :

Réforme complète des manuels scolaires et notamment des livres d'histoire, de lecture et de morale :

Suppression de toutes manifestations et parades militaires. Interdiction de la fabrication de jouets guerriers.

Création rapide de l'école unique (le grand cheval de bataille) qui supprimera l'enseignement de classe et accueillera dans un esprit de justice tous les enfants afin de les développer et les orienter selon leurs aptitudes.

Introduction de l'étude de la Société des Nations (autre création maçonnique) et de ses efforts pour la paix dans les programmes scolaires des écoles du monde.

Enfin, mirifique invention :

Création d'un Ministère de la Paix.

o o o

Mais voici le discours de clôture du Convent, prononcé par la S.: Alice Jouenne ; il a réveillé immédiatement les FF.: et les SS.: endormis dans le pacifisme universel, car ici il s'agit de lutte, de « bon et dur combat ».

Admirons d'abord le salut si humblement démocratique fait au T.: M.: G.: M.: Piron par sa petite S.: Jouenne :

« Vous êtes, pour ainsi dire, comme le tabernacle vivant où repose la lumière maç.: et comme une sorte de reflet symbolique de la grande fraternité qu'elle doit apporter au monde. C'est pourquoi votre présence met ici plus de beauté. »

Mais enfin, il s'agit tout de même de combat, pour si paradoxal que paraisse ce mot après la douce recherche de la paix universelle et perpétuelle ; car, vous le savez, la vie est un combat perpétuel, douloureux et complexe. Quels sont donc les ennemis à vaincre et les obstacles à surmonter ?

Pour le Maç.:, c'est d'abord « toute l'armée des ambitieux qui feront de notre Ordre même un auxiliaire de leurs mauvais desseins ». Quel travail ! chère S.:, quel travail ! Car nous avons plusieurs lettres de F.: - M.: qui disent que les Loges pullulent de cette sorte de gens.

Puis — naturellement — ce sont « les profiteurs des dogmes étroits et intangibles, dogmes religieux, philosophiques ou politiques ». Voilà les ennemis de la « foi laïque » qui menacent l'héritage de Rabelais, de Montaigne, de Descartes, de Voltaire et de tant d'autres.

Pour vaincre ces ennemis, que faut-il donc faire ? Tout simplement « garder l'idéal, cette lumière de l'esprit ». Ici la S.: Jouenne rappelle « un doux souvenir d'enfance », lorsque, au petit jour, « des petits villages perchés dans la verdure s'élevaient les cloches de l'Angelus matinal ». Elle disait à sa mère : « Que c'est beau d'entendre les cloches ! Mais voici celle que j'aime par-dessus tout. On dirait qu'elle a des ailes et qu'elle s'envole jusqu'au ciel. »

Cette cloche, la S.: Jouenne l'entend toujours ; et elle en tire cette admirable conclusion : « En réalité, si nous savons comprendre, nous verrons que tout bon idéaliste est un matérialiste comme tout bon matérialiste est un idéaliste. »

Il est question ensuite de discipline et de hiérarchie maç.:, opposées à la « redoutable discipline d'autorité dogmatique », puis naturellement de paix universelle et d'organisation internationale, de fraternité et d'humanité nouvelle, et puis... c'est tout.

Comme on doit s'ennuyer dans ces Convents !

Convent de 1929

Celui-ci n'était pas international et ne comportait donc pas de délégations étrangères : c'est le T.: Ill.: F.: Petit qui « ouvre les travaux » et fait élire les Off.:. C'est le F.: Desbordes qui présidera, assisté des SS.: Steen, Couret, Loiseau, Delong, Glintz et Bard et des FF.: Fallot, Turcan, Foucteau, Dufour et Nerson.

Du « rapport moral » ne retenons que quelques paragraphes. Celui-ci d'abord :

« Le Conseil National a donné aux travaux du dernier Convent la plus large publicité possible afin qu'une partie de ces derniers puisse pénétrer dans le monde profane. Il a fait à ce sujet imprimer et tirer en 10.000 exemplaires la brochure intitulée *La Paix, moyens d'y préparer l'enfance*, qu'il a fait adresser à tous les membres de l'enseignement des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, et à une partie de ceux de la Seine-et-Marne. »

Ce Conseil National sera donc enchanté de la publicité que nous lui faisons à notre tour.

Plus loin on nous parle d'une Grande Ten.: Bl.: au cours de laquelle M. Bayet, professeur, la S.: Corset et le T.: Ill.: F.: Brenier, membre et ancien Président du Conseil de l'Ordre du G.: O.: de France, sénateur de l'Isère, ont exposé les divers moyens à envisager pour la défense de la Laïcité.

Puis on félicite divers FF.: et SS.: qui ont mis en pratique dans le monde profane certains vœux votés au cours des derniers Convents.

Après avoir déploré la mort « de notre T.: Ill.: F.: Piron, G.: M.: de l'Ob.:, qui est parti pour la G.: L.: E.: (1) le 9 décembre 1928 », on se félicite de son remplacement par le T.: Ill.: F.: Lucien Lévi.

Nous laissons de côté plusieurs pages sans intérêt. A la page 12, nous relevons un « vœu de la L.: 10 relatif à la défense de l'Ecole Publique Laïque en face des agissements des Davidées ». Un vœu du Congrès des LL.: du Midi « protestant contre toutes manifestations guerrières susceptibles de réveiller le chauvinisme », et enfin le « vœu du Congrès des LL.: du Nord-Ouest, demandant de rappeler aux députés maç.: de s'intéresser au vote rapide de l'abrogation des lois relatives au malthusianisme ».

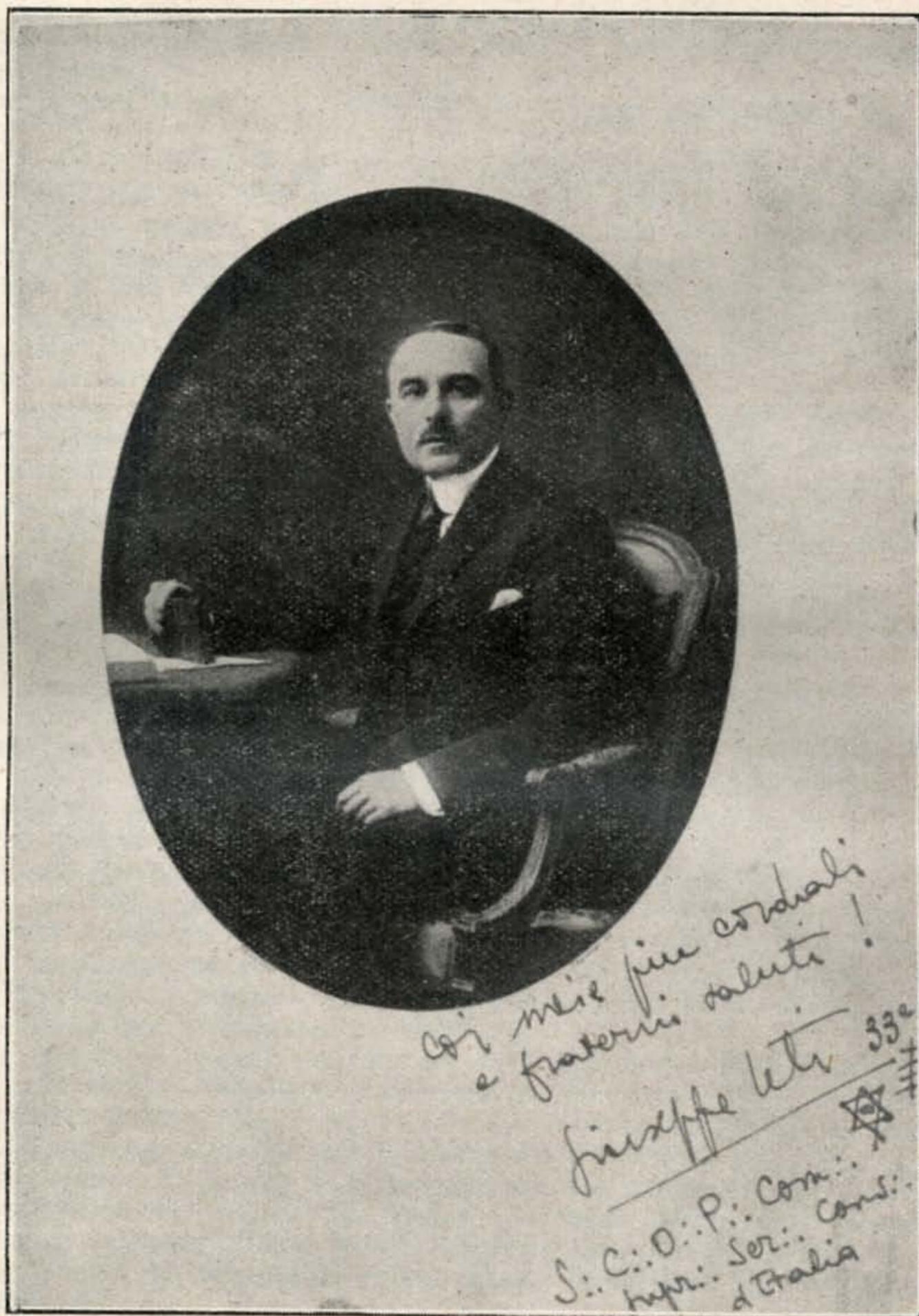
Un de ces vœux est assez curieux et nous n'en saisissons pas bien le sens : c'est le « vœu du Congrès du Midi tendant à ce que l'on se préoccupe des effets inattendus de la loi sur les Assurances Sociales ». Quels sont ces effets inattendus ? Mystère. En tout cas, comme les autres vœux, il est envoyé à l'étude des parlementaires maç.:.

La S.: Baron lit ensuite un rapport sur le Symbolisme. Le résumé de ce rapport est incompréhensible ; n'en retenons que cette phrase : « Grâce au Symbolisme, la Fr.:-Maç.: est « une » sur toute la surface de la terre. Il vise à transformer l'homme par la sublimation de toutes ses tendances : c'est « l'art royal ». Et le rapport se termine par une citation du F.: Lamar-tine qui, certainement, a écrit des choses autrement intéressantes que ces mots ridicules : « Nous sommes les grands éclectiques du monde moderne... Nous jetons avec nos truelles le ciment de la vertu dans les fondements de la Société. »

Le lendemain, F.: Mérizot lit un rapport sur la prostitution, fléau qu'il propose de combattre par la suppression des maisons de tolérance et de la police des mœurs, et surtout par la « création de l'éducation sexuelle après étude des modalités suivant lesquelles elle pourra être donnée par les familles et les établissements d'enseignement ».

(1) C'est-à-dire « Grande Loge Eternelle ».

Les Chefs
de la Maçonnerie Italienne
à Paris



Le T.: Ill.: F.: GIUSEPPE LETI, 33°.:
(Souverain Grand Inspecteur Général)
Membre du Suprême Conseil d'Italie
Fondateur de la L.: "ITALIA NUOVA", de Paris

Les Chefs
de la Maçonnerie Italienne
à Paris

Maison Ubaldo Triaca

Fondée en 1911

à Paris, 18 rue de Suez 18

*Caliph
Lyon*



*Buste en bronze par le sculpteur René Carvillan
Offert par la R. L. "Italia" (G. L. de France)
(Salon d'Automne 1981)*

*otre estime
expédié*

*montant par
la gris d'a*

Ubaldo Triaca

Le T.:. III.:. F.:. UBALDO TRIACA

Ancien Vén.:. de L.:. "ITALIA", de Paris

**Ancien Grand Secrétaire adjoint
de la GRANDE LOGE DE FRANCE**

**Membre important de la LIGUE ITALIENNE
DES DROITS DE L'HOMME**

Et enfin, nous voici au discours de clôture prononcé par la S.: Loiseau. Il est d'abord pleurnichard et plein d'humilité, mais tout à coup le maître du bal apparaît et inspire l'oratrice en lui montrant les jésuites : « Tels des oiseaux sinistres les jésuites sont revenus à la faveur de l'atroce tuerie, ils sont revenus et avec eux tous les ennemis coalisés de la paix et de la liberté menacent d'étouffer les démocraties, d'engloutir dans les ténèbres religieuses la pure lumière maç.:. »

Mais aussi, pourquoi l'austérité laïque est-elle si maladroite ? Elle ne sait retenir ni la femme, ni l'enfant qui sont, au contraire, « frappés et retenus par la grandeur imposante des cérémonies religieuses ». Et les hommes trouvaient tout naturel que leurs femmes et leurs enfants allassent à la loge. Un socialiste farouche n'avait-il pas osé dire à la S.: Loiseau : « Ma fillette tient l'harmonium à l'église, elle va chanter, mais il n'y a pas de mal à cela, c'est une distraction. »

Il faut réagir, « l'heure de l'action est arrivée » ; il faut répandre partout la foi maç.:, et cette foi, « pour être féconde, ne doit être ni masculine, ni féminine, mais humaine ». En avant donc pour donner du bonheur à tout le monde, pour empêcher toutes les souffrances, pour répandre le bulletin de vote dans toutes les mains, pour supprimer la guerre, pour brider Sa Majesté le Capitalisme, pour refouler dans la nuit du passé la sinistre lumière de l'ignorance !.. Je n'ai fait que citer, et c'est déjà bien long, mais il faut terminer par ce mot de Victor Hugo, que la S.: Loiseau affirme avoir été bon prophète : « Au xx^e siècle, grâce au concours des femmes, la guerre sera morte, l'échafaud sera mort, la frontière sera morte, seul l'Homme vivra. »

Faisons comme le F.: Président et félicitons la S.: Loiseau « pour son beau morceau d'architecture ».

Convent de 1930

Ce compte rendu est, lui aussi, très copieux, car il occupe 38 pages ; mais nous n'y prendrons, bien entendu, que le plus intéressant.

Du rapport moral, nous ne retiendrons que le rappel des « trois mots de notre immortelle devise « Liberté, Egalité, Fraternité » commentés par trois orateurs différents », afin que l'on sache bien que cette devise est maçonnique avant d'être républicaine, et puis le souvenir donné à la bonne Louise Michel et à la Commune dont elle fut la principale héroïne.

Les « Fêtes maçonniques » nous montrent l'action permanente des Loges sur la Ligue de l'Enseignement, les Patronages laïques et le Syndicat des Instituteurs. Mais à Tunis, les trois Obéd.: furent vivement émues, car il y avait un Congrès Eucharistique, « manifestation de véritable idolâtrie » dont il fallait préserver les locaux scolaires : aussi s'adressa-t-on à la presse et aux parlementaires maç.:.

Malgré la haine religieuse qui se manifeste violemment chaque jour du Congrès, ne refusons pas de croire à la « fraternité sans bornes », à « l'amour, levier universel » qui embrase les âmes des FF.: et SS.: du Droit Humain et qui leur fait chanter à la fin de la première journée ces vers sublimes :

*O Maçonnerie Universelle
Tu n'es encore qu'une étincelle
Mais demain tu seras le soleil.*

Le lendemain, le Convent venait de découvrir une chose terrible : c'est que la Constitution donnait le droit au Président de la République, appuyé par la majorité des deux Chambres, de déclarer la guerre, alors que le pacte Briand-Kellog condamne formellement ce recours à la guerre. Il faut donc modifier au plus tôt la Constitution de 1875, et ce vœu sera transmis sans délai aux parlementaires maçons.

Une autre Loge fait aussitôt adopter un autre vœu « protestant contre la protection accordée sous forme de brevets aux inventeurs travaillant en vue de la guerre ».

o o o

Mais voici le F.: Faneuil qui va lire le rapport général sur la question : Comment concevoir la Maçonnerie moderne. Ce travail est évidemment d'une haute élévation de pensée, comme le dit le compte rendu ; nous nous contenterons néanmoins d'en citer trois passages dont le premier paraît sublime :

« Si la Maç.: est une société secrète, initiatique, rituelique et symbolique, c'est pour forger, dans le calme nécessaire aux grands labeurs, ces hommes de pensée attentive et sereine pratiquant une haute science et exerçant l'art royal, œuvrant au-dessus des bruits éphémères de l'heure qui passe, plus haut que les agitations et que les troubles contemporains. »

Un peu plus loin cet acte de foi : « Nous qui avons la ferme croyance que l'homme se divinise en s'humanisant, et toujours plus loin, en se dégageant de l'animal. »

Mais voici une prétention, ou une ambition, qui doit être souvent déçue, si nous en croyons plusieurs lettres de FF.: dégoûtés : « Il faut s'assurer tout d'abord que le profane a le désir ardent d'entrer en maç.: et que sa demande d'admission part d'un sentiment merveilleux (?!), altruiste, dégagé de toute arrière-pensée d'intérêt personnel. » !!!

o o o

Dans les trav.: du Samedi, nous ne voyons rien à glaner. Le lendemain dimanche 14 septembre, nous avons le discours de clôture de la S.: Moutet-Lallemand où, pour n'être pas trop long, nous devons laisser bien des choses qui nous avaient paru intéressantes.

Dans le jargon maçonnique, il est souvent question de pierres brutes, de pierres cubiques et de cube parfait ; c'est ainsi que la S.: Lallemand nous dit : « Avant de réaliser le cube parfait, les pierres brutes doivent être taillées à grands coups de maillet. »

Si c'est la femme qui réalise enfin le cube parfait, quel immense progrès dans le monde ! « Nous qui cherchons à faire pénétrer partout les idées démocratiques, n'oublions pas que la formule de l'Obéissance mixte est plus que toute autre apte à éclairer les masses, puisque l'Eglise elle-même, qui fait de la femme la cause du péché originel, n'a jamais dédaigné de grouper et d'utiliser les femmes pour s'insinuer partout. »

La Maçonnerie « a la religion du fait et le culte de la vérité » ; c'est pourquoi elle repousse les philosophies orientales, mais elle s'attache à la philosophie kantienne, « malgré la tartuferie insupportable de sa morale » parce qu'elle a eu « le mérite de fournir des concepts à la Révolution des Droits de l'Homme et à la Société des Nations ». Par contre, elle repousse « la faiblesse, l'irréalité des religions chrétiennes, dont la métaphysique est infantine et dont la partie théologique, fondée sur la révélation, n'a pour base que des affirmations sans preuve. »

Mysticisme, l'idée de patrie. Mysticisme « les jugements péjoratifs sur le libre amour » : « ce sont des puérités que dédaigne le véritable maçon ». Il faut les enlever des manuels d'école primaire. Mysticisme aussi, l'argent. « Un riche, c'est un agrégot de matière, comme mon chien, comme moi-même. » Quant au mysticisme politicien, nous sommes cette fois d'accord avec la S.: Lallemand qui proclame, « puisque c'est vrai, que le succès en politique est plus souvent la récompense de basses intrigues que la consécration du génie et de la vertu ». Dieu sait pourtant quel levier formidable constituent pour la Maçonnerie et ce mysticisme politicien et les basses intrigues qui procurent le succès parlementaire !

L'Hiram moderne, le constructeur de temples, « c'est l'homme instruit

et désintéressé, le penseur libre » ; mais, si on laissait faire, nous dit la S.: Lallemand, « il succomberait bientôt sous les coups de ces quatre mauvais compagnons que sont le *prêtre* qui sert le mensonge, le *soldat* qui sert sa patrie, le *riche* qui sert son argent, le *politicien* qui sert toutes les médiocrités ».

Admirons ce quadruple rapprochement et retenons que servir sa patrie est aussi vil que de servir le mensonge, l'argent ou la médiocrité. Telle est la doctrine maçonnique.

Quant à la morale de demain, elle réside uniquement dans « la conception esthétique de la vie » ; et quand chacun verra la nature à travers son tempérament, « les lois deviendront inutiles, les gendarmeries superflues, et les frontières tomberont d'elles-mêmes ». Le véritable artiste est indifférent aux richesses, aux honneurs et à la patrie.

La S.: Lallemand termine ainsi son discours par une triple et chaleureuse batt.: d'all.: :

« Par contre, nos SS.: et nos FF.:, œuvrer, jouir et comprendre, c'est vivre pleinement. En rendant donc au travail, à l'art et à la pensée l'éminente dignité que l'actuelle barbarie leur conteste, une fois de plus la maç.: moderne célèbre la vie et divinise l'humanité. »

Convent de 1931

C'est la T.: Ill.: S.: Marguerite Martin qui ouvre les trav.: et fait élire comme présidente la T.: Ill.: S.: Mille qui prend aussitôt le premier Maillet. Sont appelés à la seconder : F.: Vrignaud, S.: M. Rolland, F.: Mérigot, S.: Reynard, S.: Charvet, S.: Lesaint, S.: Pagès, S.: Taugourdeau, S.: Mercier, F.: Giraudot et F.: Dufour.

Du rapport moral nous ne retiendrons que peu de choses. D'abord la formation d'un groupe de Low.: du D.: H.:. Il faut, en effet, enrôler les enfants et les jeunes dans la F.:.-M.:, à l'exemple de la L.: 40 de Lyon qui a fondé le groupe pro-maçonnique : « Le Soleil Levant ».

On a fêté naturellement le centenaire de l'Ecole laïque et exalté le souvenir de Jules Ferry, de Jean Macé et de Ferdinand Buisson. On a traité de « l'Ecole laïque et la Réaction », des Davidées, de l'Athéisme, du Nietzscheisme ; et puis des maladies syphilitiques, du certificat pré-nuptial, de l'éducation sexuelle (ces dames y tiennent fort) et de la médecine occulte. Naturellement aussi on a fait des conférences sur la lutte contre la guerre, sur la guerre aéro-chimique, sur la Patrie humaine, les rapports sur l'Ecole de la Paix, l'adhésion au Comité d'action Maç.: contre la guerre et au cartel de la Paix.

o o o

L'après-midi du vendredi 18 septembre, le F.: Turcan a fait un rapport « synthétique » très applaudi et adopté à l'unanimité sur « l'Initiation, l'Initiable et l'Initié ». Ce rapport, imprimé *in-extenso*, occupe vingt pages. Nous n'en extrairons, bien entendu, que quelques passages cocasses ou intéressants.

D'abord cette définition qui est déjà à la quatrième page : « L'Initiation c'est la mise en chantier d'un profane considéré comme susceptible de faire un initié. » Ce profane est, en effet, « une pierre brute » susceptible d'être « soumise à la taille et au polissage. »

Sans doute, il y a des êtres d'élite, mais comment les reconnaître, alors que « l'une des qualités essentielles de l'Initié est de se taire ». Or l'Initiation ne doit pas être prise « dans son sens profane, c'est-à-dire purement intellectuel ».

La révélation religieuse a été repoussée par la presque totalité des rapporteurs ; quant à la tradition, elle fut scindée en deux parties, « l'une

fourmillante d'erreurs et de superstitions enseignée à la foule ignorante, l'autre réservée à l'élite ».

Mais l'Initiation a-t-elle une fin, ou est-elle sans fin ? « Tu entreras dans la lumière, mais jamais tu n'atteindras la Flamme », dit un petit livre initiatique. « Est-ce là l'expression de la Vérité, ou est-ce une simple hypothèse ? le problème est insoluble ». L'essentiel est que le candidat à l'initiation n'oublie jamais que son rôle immédiat est sur la terre et pas au-delà.

L'éducation officielle ou familiale ne peut faire un « initié », car elle tend à ne faire « que de bons citoyens, ce qui signifie, en général, des êtres qui s'ignorent ». Il vaut mieux un « révolté », l'Initiateur chrétien ayant dit lui-même « qu'il préférerait les violents aux tièdes ». Il faut être libre ou n'être limité par rien, pas même par la Raison, l'un de ces mots dont il faut se défier d'autant plus qu'ils paraissent en imposer davantage ». Pour être libre, il faut « savoir s'affirmer même dans l'erreur si celle-ci est généreuse ».

Il faut aussi être de bonnes mœurs et avoir jugulé ses instincts et ses passions, mais il est inutile d'être savant, car un « François d'Assise, initié naturel, le saint délectable, qui aimait comme d'autres respirent, ne s'embarassait d'aucune science ». Et de même saint Paul : « Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis comme l'airain qui résonne ou comme la cymbale retentissante... »

Qui se fût attendu à voir ainsi cités saint Paul et saint François d'Assises et présenté comme des modèles d'initiés maçons !

L'initié doit être aussi un être équilibré au triple point de vue de la Volonté, du Cœur et de la Raison : cet équilibre maçonnique est semblable à celui du triangle qui ne saurait se passer de l'un de ses côtés. Il sera également amoureux, respectueux et modeste devant la Vie, quoique nous ne sachions aucunement ce que c'est que la Vie, terme absolu et incompréhensible qui commande le respect et l'humanité.

Mais, au fait, est-il nécessaire qu'il existe des Initiés et des sociétés initiatiques ? Mais oui, c'est plus que jamais nécessaire, car « c'est de leur sein que sortirent les hommes les plus éminents de l'antiquité, et que les religions basées sur les mystères furent toutes, à leur début, des ferments civilisateurs ».

Malheureusement, « de nos jours, les religions ont perdu leur ésotérisme, elles se sont transformées en firmes industrielles, et n'ont plus guère d'attraits que pour les mercantis, les mystiques ou les ignorants... » Mais heureusement, « la carence des Eglises en matière initiatique est heureusement balancée par la Maçonnerie qui garde soigneusement et maintient allumé le phare directeur des principes de la tradition ».

La Maçonnerie n'est évidemment pas parfaite, mais il suffit « de quelques pierres d'angle et d'un bon vouloir pour assurer l'équilibre de l'édifice et encadrer solidement la masse des matériaux bruts » ; car la Fraternité universelle est une bonne blague qui justifie le scepticisme. Quant à l'Égalité, elle est impossible ; il y aura toujours « de profondes démarcations entre les individus qui se classent automatiquement soit dans l'élite, soit dans la foule, celle-ci dirigée et encadrée par celle-là ».

Quelle est l'élite aujourd'hui ? C'est celle qui exploite la masse : « financiers, cléricaux et politiques ». Il appartient à la Maçonnerie « de rechercher, d'éduquer et d'imposer la véritable élite dont la notion se dégage des principes mêmes de l'initiation ».

Tel est, en résumé, le rapport du F. : Turran à la fin duquel les assistants ont dû se réveiller.

Ils ont aussitôt adopté un certain nombre de vœux dont les dix premiers, qu'il est inutile de citer, demandent la laïcisation totale et le pacifisme intégral. Telle est la vertu propre de l'Initiation.

Le lendemain, dimanche 20 septembre, nous n'avons plus que le discours de clôture du F.: MÉRIZOT, précédé des questions suivantes, renvoyées pour étude au cours de l'année 1931-1932 :

Question maçonnique : Le Cabinet de réflexion, l'introspection pour le travail sur la pierre brute.

Question sociale : Du désarmement général.

Le F.: MÉRIZOT se félicite non seulement du travail purement maçonnique qui se fait dans l'intimité des temples, mais encore de l'expansion de ce travail dans le monde profane. Sans doute la Franc-Maçonnerie réelle n'est que l'image très déformée de la Franc-Maçonnerie idéale, mais qu'y faire ? C'est fatal. « La vie profane se déroule sur un plan terriblement réel », rivalités, tensions, concurrences meurtrières, luttes sans merci, obscurantisme clérical, dogmatisme intolérant, verbalisme fallacieux « écueils majeurs de la recherche de la Vérité ».

Mais la vie est une lutte perpétuelle. Nous sommes donc des lutteurs, quoique pacifistes. Le bien et le mal sont difficiles à discerner ; d'après le vieil Héraclite, ils se confondent plus ou moins. Mais nous, nous avons l'intuition du mal qu'il faut combattre, « et nous avons l'appui formidable de nos SS.: et de nos FF.: prêts à nous aider à dégrossir notre pierre brute ».

Cette pierre brute devient amusante.

L'Obéissance Mixte le D.: H.: porte à la Maçonnerie universelle une aide précieuse, grâce à la présence de nos SS.: sur les colonnes. Avec elles on a toutes les raisons d'espérer. On découvrira alors la Lumière symbolique, celle qui est Sagesse, Force et surtout Beauté « luminosité claire de l'aube resplendissante que verra se lever l'Humanité future ! »

Satisfait, le F.: MÉRIZOT se rassied. Le Convent est terminé ; il ne reste plus qu'à se rendre au Banquet de clôture à la salle des Fêtes du G.: O.: de France.

En 1932

Nous n'avons pas encore, pour 1932, le compte rendu du Convent, mais nous avons un Bulletin relatif à trois mois de printemps dont la fin, sur « l'anonymat de la F.:.-M.: » est une pièce importante.

Ce Bulletin nous donne d'abord une longue liste d'At.: du « Droit Humain » dans les pays suivants : Bulgarie, Espagne, Finlande, Grèce, Hollande, Tchécoslovaquie, Allemagne, Autriche, Norvège, Danemarck, Suède, Islande, Suisse, autant dire dans presque toute l'Europe.

La grande pièce de ce Bulletin est intitulée « Réflexions de la Saint-Jean ». On ne peut pas dire qu'elle brille par la clarté, ou par l'enthousiasme, encore moins par la certitude. Notre auteur se demande, en effet : « Notre Œuvre a-t-elle un sens, comporte-t-elle un espoir ? » Le sens, l'espoir sont contenus dans les symboles et dans la fameuse « chaîne d'union ». La prière, la culture, la foi dans le progrès ? « Cela n'a pas un son bien consolant ». Pour les Maçons, la culture « est le niveau social d'une époque », et le niveau des peuples dans l'histoire se détermine, d'après Lebon, par « leur pouvoir d'inhibition des mouvements inconscients ».

Tout est aussi clair dans ce rapport : voilà pourquoi nous en laissons la majeure partie. C'est d'ailleurs si difficile de comprendre la vie et le progrès ! L'apprenti interroge le Maître ; celui-ci commence à transformer les milliers d'années en mètres, de sorte que 10 millimètres représentent le temps écoulé du début de la guerre à ce jour, il continue par un charabia incompréhensible où la culture ne doit pas être purement racique, où la Lumière est dans le monde malgré celui-ci, où les ondes traversent l'éther... et c'est pourquoi « l'Art Royal a un sens et un espoir ».

Passons vite et terminons par la question posée à la pythonise par Chiron :

« Demeures-tu toujours dans ton silence préféré tandis que je me réjouis de tourner en rond ? »

Tranquille, précise, Manto répond :

« J'attends, le Temps m'environne de ses cercles. »

Ainsi finissent ces « Réflexions » où nous n'avons pas vu trace de « la Saint-Jean ». Il est vrai qu'elles sont signées d'un nom qui nous éclaire, le nom d'un allemand tchèque : F. : docteur O. Posner, Bulletin de la L. : *Latonia*, de Reichenberg, Bohême.

o o o

Il est ensuite question du F. : George Washington dont « la pratique de l'Art Royal avait façonné le cœur et le cerveau », qui favorisa la fondation de Loges militaires, dans l'une desquelles il fit la connaissance du F. : marquis de Lafayette. Mais quand la France, qui avait donné son appui aux Etats-Unis pour s'affranchir de l'Angleterre, entra en conflit avec une partie de l'Europe, le F. : Washington lui refusa son concours, « il déclara la neutralité de l'Amérique et, ouvrant à sa nation par cet acte de fermeté toutes les sources d'industrie que les peuples en guerre sont forcés d'abandonner, il la prépara à s'enrichir de toutes les fautes de l'Europe ».

Tel est le genre de vertu et de reconnaissance qu'une Loge française du « Droit Humain » propose à notre admiration. Elle aurait pu y ajouter le nom du F. : Wilson qui nous a roulé de la même façon.

Retenons ensuite deux Nouvelles maçonniques. La première nous vient d'Allemagne :

« L. : 726, *Gaëthe*, Or. : de Francfort, à la suite d'une suggestion de la S. : Colson, de Berlin, s'est mise en rapport avec la R. : L. : *L'Humanité*, Or. : du Mans (France), et lui a communiqué ses morc. : d'arch. : sur « Bas les armes, Réconciliation, Désarmement ».

La seconde a trait aux jeunes Low. : (1) du D. : H. : et à la première fête de « l'Eveil », où une dizaine d'enfants furent adoptés, où deux « Fiancés en herbe, de 8 et 10 ans, firent des miracles de malice ingénue », et où une troupe de « Blanches Colombes » dansa, mima et chanta. Animatrice : la T. : C. : S. : Rozenne.

Il est également question de louveteaux chez les scouts catholiques : cela ne nous dit rien de bon.

o o o

Le Bulletin se termine enfin par le document important auquel nous nous sommes référé au début de cette étude : « L'anonymat de la Franc-Maçonnerie », document signé : Verax, et extrait de *La France Catholique*. Cet article est précédé d'une « Note de la Rédaction » ainsi conçue :

« Nous avons tenu à le reproduire sans y rien changer, sans en rien retrancher. Cet examen de l'« Idée Maçonnique » par un adversaire nous a paru un très précieux hommage rendu malgré tout et malgré l'auteur à la grandeur de cette « Idée ».

Ce qu'il importe de détacher avant tout de cet article, c'est cette phrase d'un correspondant de Verax qui cherche à pénétrer le mystère de l'anonymat : « Ayant la foi catholique, je sais que le directeur et l'inspirateur de cette Société c'est Satan... » Dans sa réponse, Verax, ancien F. : -M. : lui-même, dit : « Mon cher Correspondant, puisque nous sommes entre nous, vous avez parlé de Satan et vous avez eu raison. »

Verax ajoute bien que « les francs-maçons ne veulent pas reconnaître

(1) Low c'est-à-dire *Lowton* ou Louveteau.

leur véritable maître et leur souverain inspirateur » ; mais la Rédaction nous dit que c'est un très précieux hommage rendu à la grandeur de l' « Idée ». Les francs-maçons acceptent donc ce patronage.

Au milieu de toutes les vicissitudes, de toutes les discussions, de tous les désaccords, Verax parle de certaines heures « où les cœurs de millions de Français vibrent à l'unisson » : c'est ce que l'on a nommé *l'âme de la France*. Il y a de même, en dépit de luttes intestines, parfois hypocrites, souvent violentes, une *âme de la Franc-Maçonnerie*. Et si une réunion de loge « distille simplement l'ennui, sinon la petite anthropophagie fraternelle et maçonnique, il y a le rituel et lorsque, dans la chaîne d'union (les FF. : se tenant tous par la main et *imaginant* au milieu du cercle le cercueil d'Hiram) le « mot de semestre » circule et que le Vénérable prononce quelques mots, il y a *l'âme de la Franc-Maçonnerie* qui est présente et qui « inspire », en quelque sorte, les FF. : réunis. » En somme, « derrière cet « anonymat de la Franc-Maçonnerie », il y a une puissance surhumaine qui n'a pas besoin d'un pauvre cerveau humain pour agir dans le monde ni d'un malheureux chef pour diriger la Contre-Eglise ».

(Fara a démontré dans une précédente étude qu'il n'y avait pas que cela, et que les juifs avaient leur part dans la direction de la F. : -M. :.)

o o o

Notre étude est terminée. Elle repose entièrement sur des documents authentiques émanant du groupe maçonnique mixte le « Droit Humain ». Ce groupe reconnaît que Verax a raison et que le vrai chef de la Maçonnerie c'est Satan. C'est au sein de la maçonnerie que s'élaborent toutes ces choses funestes et mortelles qui s'appellent école laïque, école unique, coéducation des sexes, Société des Nations, Assurances sociales, pacifisme, humanitarisme, haine du dogme et de la religion catholique, démocratie, socialisme et communisme. Tous ces poisons sont transmis aux parlementaires et aux gouvernants affiliés aux LL. : maçonniques qui sont obligés de les noter et de les appliquer. Telle est la raison de l'affreuse crise, intellectuelle et morale, économique et nationale, que traverse la France, et avec elle bien d'autres pays.

Un seul pays s'est, de nos temps, affranchi du joug maçonnique : l'Italie de Mussolini. C'est pourquoi ce pays grandit et prospère de plus en plus.

A tous les patriotes, à tous les catholiques, à tous les Français, le devoir est d'ouvrir les yeux, de veiller et d'agir.

JOSEPH GERAUD

*Pourquoi n'avez-vous pas envoyé
votre réabonnement ?*

Nous prions les personnes qui ne veulent pas se réabonner
de nous en aviser ou de nous retourner ce numéro

Mussolini et la Franc-Maçonnerie

par Henry COSTON

•••••

« L'histoire de notre temps sera l'histoire
des Sociétés Secrètes. »

BLANC DE SAINT-BONNET

Lorsqu'on étudie l'action et les tendances actuelles de la Franc-Maçonnerie on est tout de suite frappé par l'attitude hostile et haineuse de la secte à l'égard de l'Italie Fasciste.

Il n'est pas nécessaire de plonger longtemps « les regards dans les coulisses » ainsi que nous y invitait il y a quelques soixante ans le juif Disraëli, pour constater que la Franc-Maçonnerie toute entière travaille à la chute du régime mussolinien en lui suscitant des difficultés sans nombre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Les causes de cette attitude anti-fasciste sont multiples. Il ne nous est pas possible de les aborder toutes dans le cadre restreint d'un article. Contentons-nous d'en analyser les plus importantes, celles qui détermineront l'entrée en guerre de la Franc-Maçonnerie contre le Fascisme.

La première de ces causes, et aussi la principale, réside dans le fait que les tendances de la Maçonnerie et du Fascisme sont diamétralement opposées.

Tandis que la secte maçonnique désagrège d'abord et cimente ensuite pour régner, le Fascisme agrège d'abord, et fonde ensuite pour gouverner.

Dans le premier cas, c'est un rapprochement qui demeure hétérogène ; dans le second cas c'est un amalgame qui devient homogène.

La Société Secrète maçonnique est à base de dissolution : elle vise à l'anéantissement de toute autorité, autorité religieuse et autorité civile ; le Fascisme au contraire, est à base de composition : il reconnaît l'autorité religieuse et restaure l'autorité civile.

La première est optimiste, mène à la facilité, encourage la fainéantise ; le second est pessimiste, oblige à l'effort et détermine le travail.

•••••

Dans ces conditions, le Franc-Maçon qui avait adhéré, à ses débuts, au mouvement Fasciste, ne pouvait par la suite conserver « un pied dans chaque camp ».

Il devait nécessairement opter pour l'une ou l'autre tendance, pour l'autorité ou pour l'anarchie, pour l'ordre ou pour le désordre.

La Maçonnerie espérant noyauter le mouvement fasciste, ne voulut pas obliger ses membres à quitter l'organisation mussolinienne.

Le « Grand Conseil Fasciste », qui soupçonna la vérité, prit les devants.

Le 14 février 1923, il déclara que la qualité de fasciste étant incompatible avec celle de Maçon, les fascistes qui appartenaient à la Franc-Maçonnerie, étaient invités à choisir entre cette dernière et le parti.

Le T. : Ill. : F. : Ubaldo Triaca, qui relate ces événements dans une brochure éditée par la Ligue des Droits de l'Homme, poursuit :

« En même temps, les journaux fascistes commencent une campagne contre la Franc-Maçonnerie, dépositaire des principes de liberté et d'humanité, dont Mussolini a horreur et qui a commis la faute, hélas ! de ne pas avoir compris à temps, malgré les avertissements reçus, le danger moral et social du Fascisme, qu'elle aurait pu aisément combattre.

« Répondant à un mot d'ordre, suivant un plan préétabli (?) les fascistes s'acharnèrent, dans toute l'Italie, contre les sièges des loges maçonniques, qui furent pillées et détruites sous l'œil complaisant de la police.

« Des documents d'une grande valeur historique, relatifs au « Risorgimento » national (1821-1870) étaient conservés dans les archives des loges, qui avaient joué un grand rôle pendant la formation de l'unité italienne. Tous furent détruits, par les soi-disants « patriotes » fascistes. Inutilement, le respecté (?) chef du Suprême Conseil, Ferrari, adressa des protestations à Mussolini ; les dévastations se poursuivirent et aucune mesure ne fut prise contre les coupables...

« Pendant ce temps-là, Mussolini procédait à une « réforme » des écoles primaires et secondaires, par les décrets de septembre 1923. Dans les premières, il imposa l'enseignement religieux obligatoire « selon les dogmes, rites et sacrements de la religion catholique » donné par des personnes désignées « par l'autorité ecclésiastique ». La plus grande partie des écoles secondaires fut abandonnée à l'enseignement confessionnel. »

Le voilà bien le crime de Mussolini ! Rendre à l'Eglise la place qui lui est due dans l'enseignement et l'éducation, est un *Crime de lèse-maçonnerie*.

« Cet homme sans foi et sans scrupules — aux dires de F. Ubaldo Triaca — après s'être emparé du pouvoir (octobre 1922) n'avait-il pas rétabli obligatoirement le crucifix dans toutes les écoles ?

« N'avait-il pas également déclaré à un envoyé du *Temps*, en 1922, en lui montrant le Nouveau Testament, que c'était là « le plus beau livre qu'il connaisse ? »

Est-ce là aussi, une des causes profondes de la haine que la Maçonnerie porte au Duce ?

Quant à nous, toutes ces raisons ne peuvent que nous le rendre sympathique. N'a-t-il pas fait en Italie ce que nous aurions dû faire depuis bien longtemps en France ?

o o o

Le Fascisme ne se contenta pas de rétablir les crucifix dans les écoles, et d'y faire donner un enseignement religieux.

Il s'en prit également aux éternels foyers d'anti-cléricalisme et d'anti-catholicisme : les Loges.

« Les violences des « chemises noires » contre les loges — écrit la T. Ill. S. Maria Rygier — contre les personnes et les domiciles des francs-maçons, et de tous ceux qui étaient soupçonnés d'attaches avec la Maçonnerie, se déchaînèrent dès l'instauration de la dictature. Les nationalistes en étaient les instigateurs... L'intervention du F. Harding, président des Etats-Unis, n'imposa à ces dévastations qu'une trêve de quelques mois. Et, aussitôt après son décès, elles recommencèrent de plus belles. »

« C'est à la fin de décembre 1923, et surtout en janvier 1924, que remontent les premières dévastations générales de Temples Maçonniques...

« Ce fut sur la Toscane, si éprouvée par la suite, que s'abattit d'abord la rage des « chemises noires ». Les Loges *Ferrucia* de Pistoia et *Giuseppe Mazzini* de Prato furent pillées, et les FF. qui se trouvaient dans les locaux envahis furent brutalisés.

« A Pistoia, les agresseurs s'emparèrent d'emblèmes maçonniques...

« A Lucques, les fascistes pénétrèrent par effraction dans le siège des Loges *Francesco Burlamacchi* et *Tito Strocchi*...

« La Loge *Ernesto Nathan*, à Termoli, n'échappa à la destruction que parce que les fascistes ne réussirent pas à en forcer la porte...

« Les dévastations s'étendirent jusqu'à la Calabre, où la Loge *Antica ibonere Michele Morelli*, à l'Or. de Monteléone fut ravagée. »

Pour éviter des désordres plus grands, le Duce, sur la proposition de M. Rocca (successeur du F. : Oviglio au Ministère de la Justice) interdit la Franc-Maçonnerie en janvier 1926.

o o o

Depuis ce jour, les anti-fascistes italiens — les « fuorisciti » — ont installé leur quartier général en France.

La *Ligue Italiennè des Droits de l'Homme* s'est reconstituée, à Paris, sous la direction de MM. Campolonghi, Mario Pistocchi, Angeloni et Ubaldo Triaca, grâce à l'appui de la Section Française et des Juifs Victor Bach, Kahn et Cie., qui la dirigent.

Les FF. : Italiens s'affilièrent à la Loge « N° 450 Italia » de la Grande Loge de France, fondée en 1913, sous la présidence actuelle du T. : Ill. : F. : Ubaldo Triaca et que fréquentent assidûment les FF. : Domenico Pezzi, Eugenio Chiesa, journaliste, Humberto Peroni, Alberto Donadio, Penso, Banielli, Othon Schwarz, Georges Mehaleskul, Collomba, Anselmo Bagnod, L. Lorenzi, P. Drozzi, A. Colalucci, Bosco, Vincenzo, Pelligrino, Tralongo, Baffali, Arthur Fusi et R. Carvillani.

En 1930, le T. : Ill. : F. : Giuseppe Leti, avocat, fondait avec d'autres FF. : italiens, la Loge « *Italia Nuova, incendère et ardère* », sous l'obédience de la Grande Loge de France.

Les premiers affiliés furent les FF. : Umberto Peroni, Paolo Bruni, Dr Zanellini, professeur Cordevado, Lazzari, Fausto Nitti, Francesco Nitti, Luigi Ellero, docteur Pistacchi, docteur Giamini, etc...

Les FF. : Italiens créèrent également de nombreuses Loges en Angleterre, en Egypte, en Amérique du Sud, etc... qui partout sèment la haine du Gouvernement fasciste.

Les autres organisations anti-fascistes agissent sous la direction du Parti Communiste ou de la Franc-Maçonnerie. Leur influence dans les milieux ouvriers est trop certaine. L'agitation incessante de ces groupements n'est pas étrangère à l'impopularité dont jouit le fascisme dans les classes laborieuses.

o o o

Le Fascisme, en dix ans, a jeté des racines profondes dans le peuple italien. Toutes les nouvelles générations sont imprégnées de l'esprit fasciste et les réfractaires, confondus devant les réalisations du Duce, ont adhéré sans réserve au Régime.

L'autorité royale, loin d'être amoindrie, s'en trouve consolidée. Le Roi hier bafoué par les hordes judéo-maçonniques est aujourd'hui unanimement respecté.

Quoiqu'en dise notre presse servile, l'œuvre de Mussolini est avant tout une œuvre de restauration nationale durable.

Débarrassée du poison maçonnique qui la minait, l'Italie respire, enfin libre. Sous la direction paternelle de son Roi et de son Chef elle va de l'avant poursuivant une route qu'éclaire un brillant avenir.

Pourra-t-elle toujours triompher de ses ennemis ? Se défendra-t-elle par la suite aussi victorieusement du socialisme, des juifs et des maçons coalisés ?

Nous le lui souhaitons ardemment.

Et comme ces triples forces dirigent la politique française, nous ne saurions en vouloir au Duce de son irritation, même lorsqu'il appréhende que la France — la Fille Aînée de l'Eglise, d'hier — ne devienne à bref délai le soldat de la Judéo-Bolchevie.

HENRY COSTON

Wagner anti-juif

par Jean DRAULT

○○○○○○○○

I

On devait, récemment, célébrer le cinquantenaire de la mort de Richard Wagner. L'a-t-on fait ? Si on l'a fait, c'est presque confidentiellement, car aucun compte-rendu d'une cérémonie quelconque n'a pu être lu nulle part.

J'ai l'impression que des influences occultes ont dû s'opposer à ce que ce cinquantenaire eut le moindre retentissement.

Oh ! ne croyez pas à des influences patriotiques, basées sur ce que Wagner était Allemand et avait insulté à nos malheurs en 1870. Non ! Léon Blum se serait insurgé bruyamment contre des influences de cette nature, et sa protestation aurait été entendue au Ministère qui s'intitule des Beaux-Arts. Léon Blum ne s'est pas insurgé contre l'étouffement du cinquantenaire annoncé, lui, si « allemand » dans tous les domaines. Il approuvait peut-être les influences.

Enfin ! que s'est-il passé ?

Cherchons ! Etudions un peu Wagner. Replaçons-le d'abord dans son cadre de vieil Allemand dans une vieille Allemagne. Voyons sa biographie, ses tendances, ses œuvres. Tout nous sera expliqué.

Cet Allemand du Sud, cet enfant de la balle, n'était pas un mercanti. Il y avait en lui du gobe-la-lune et marcheur à l'étoile. C'est un génie aryen. Il subodora le Sémite, non seulement dans le domaine de la musique, mais dans celui des autres arts, y compris la littérature et sur le terrain national et social.

Sa biographie est instructive et curieuse.

Il naquit le 23 mai 1813, à Leipzig, l'année de la bataille napoléonienne, sur le Bruhl, au deuxième étage du « Lion rouge et blanc » ; il fut baptisé deux jours plus tard, en l'église Saint-Thomas, sous le nom de Guillaume-Richard. Son père, secrétaire à la direction de la police, fanatique de théâtre et de musique, aimait les lettres et les arts. Il mourut en octobre 1813, de la fièvre typhoïde. Un de ses amis, un acteur, qui avait du talent comme peintre et comme poète, Louis Geyer, épousa la veuve en octobre 1814. Ce peintre-comédien fut un excellent père de famille pour Wagner et ses six frères et sœurs dont il surveilla l'éducation et l'instruction. Louis Geyer était un ami de Goethe. Les enfants du premier mari avaient pris le nom du second. Jusqu'à quatorze ans, au collège, Wagner s'appela Richard Geyer.

On voit le milieu dans lequel grandit le futur auteur de la *Tétralogie* : issu de modestes fonctionnaires, son grand-père était receveur d'octroi, il se développa dans un milieu artiste et bohème.

II

Louis Geyer l'avait mis en pension à six ans à Possendorf, près de Dresde, chez un pasteur qui, entre deux leçons, lisait à ses écoliers *Robinson* ou la vie de Mozart. Wagner s'intéressa à Mozart plus qu'à Robinson.

Il apprit le piano. Il revint de pension pour voir mourir son beau-père et joua à l'agonisant *Geb'immer Treu und Redlichkeit*. Louis Geyer, avant de mourir, demandait à sa femme :

« Richard aurait-il des dispositions pour la musique ? »

La mort du beau-père laissa la famille dans la gêne. Un frère et une sœur de Wagner s'occupèrent de lui.

Dans ses *Mémoires*, il cherche à pénétrer l'origine de sa mère qu'un peu de mystère enveloppe. Elle était la fille d'un boulanger de Weissenfels mais n'avait pas été élevée comme une fille de boulanger. Elle avait été instruite dans le meilleur pensionnat de Leipzig. Un jour, elle avait laissé échapper devant ses enfants que sa pension avait été payée par un ami de sa famille qui l'aimait comme un père. Et elle avait dit le nom de ce protecteur : un prince de Weimar. A la mort de ce prince, la mère de Wagner avait dû quitter la pension. C'était une femme très artiste et tout à fait pieuse. Chaque matin, dans la pension familiale, autour de la mère prenant son café au lait au lit, les sept enfants venaient dire leur prière autour de ce lit et chantaient un cantique. La vieille Allemagne musicale se retrouve dans ce détail typique. Wagner, Allemand du Sud, ayant du sang de prince dans les veines, du moins l'insinue-t-il, élevé chrétiennement, sera gardien de traditions aryennes en dépit de sa réputation de révolutionnaire de la musique. Car il restera imprégné de formation latine par son amour de Weber, de Mozart, de Beethoven, trois Allemands de formation latine, et sa révolution musicale ne fut qu'une réaction contre les tendances d'une musique judéo-mercantile représentée par Meyerbeer, juif prussien, maître de chapelle du roi de Prusse, résidant à Berlin, mais grand-maître absolu de l'Opéra de Paris avec l'appui des Rothschild.

La famille de Wagner était possédée du démon de la musique. Une des sœurs du compositeur devint une pianiste connue. Une autre chanta l'opéra. Un de ses frères devait être un jour éditeur de musique à Paris.

Tout en faisant de fortes humanités — car il fit toutes ses études — le jeune Saxon s'exerçait au théâtre comme auteur dramatique et comme musicien. Il écrivit à quinze ans un drame : *Leubald et Adélaïde*, perdu aujourd'hui, qui empruntait beaucoup à Shakespeare et à Goethe.

En 1830, à Leipzig, il vit interpréter l'admirable *Fidelis* de Beethoven par une chanteuse d'une réputation européenne : Wilhelmine Schröder-Devriert. Ce fut pour lui le coup de foudre, moins pour l'artiste que pour la musique. Il rêvait de composer un opéra pour la grande chanteuse. Mais son oncle, bourgeois rassis, le poussait vers d'autres occupations.

La révolution de 1830, à Paris, eut son retentissement jusque dans la jeunesse allemande. A Dresde, par imitation, il y eut des troubles bien certainement fomentés par la franc-maçonnerie internationale toujours ardente à ébranler les trônes chrétiens. Le futur roi Frédéric dut accorder une Constitution. Wagner, influencé, rêva d'une « Symphonie politique » (!) dont l'introduction « devait dépeindre la sombre oppression sous laquelle gémissait le peuple ». Un thème large et noble devait suivre, sous le titre : *Frédéric et libertés*.

III

Il faut qu'il gagne sa vie. Le voici chef d'orchestre de petits théâtres dans diverses villes, modestement appointé. Il fait la connaissance d'une actrice, Minna, qu'il finira par épouser et qui sera sa compagne de bohème et de misères. C'est Rodolphe et Musette, matinés d'Hermann et Dorothee, lâchés à travers l'Europe, traqués par les créanciers à Mitau, puis partant pour conquérir Paris, flanqués d'un gros terre-neuve — Wagner adorait les animaux. Ce fut un voyage tragi-comique.

Il n'avait pas demandé de passeport pour quitter Mitau, crainte de donner l'éveil à ses créanciers qui l'auraient fait mettre en prison pour dettes. Ce fut une fuite, une évasion vers Pillau, port prussien, dans la berline d'un ami, puis l'embarquement pour Londres sur un misérable bâtiment marchand, la *Thétis*, qui faillit sombrer dans une épouvantable tempête, le sauvetage du voilier par un bateau pilote au milieu des cris de joie

et des chants des matelots que Wagner nota, malgré son mal de mer, pour en enrichir les chœurs de son *Vaisseau-Fantôme* dont il avait le scénario en poche.

Escale en Norvège. Départ nouveau pour Londres. Nouvelle tempête. Enfin, on jette l'ancre dans la Tamise. Séjour à Londres. Le trio, terre-neuve compris, passe la Manche et arrive à Boulogne.

Wagner approchait de Paris, terre rêvée des artistes en mal de gloire. Nach Paris ! aurait-il pu dire déjà. Il comptait sur Paris. Meyerbeer était arrivé grâce à Paris. Il oubliait que Meyerbeer était juif et avait pour lui Rothschild et ses capitaux.

O joie ! Meyerbeer est à Boulogne. Wagner se croit sauvé. Il croit à la solidarité des artistes. Le voilà en quête de Meyerbeer. Et Meyerbeer le reçoit d'une façon charmante.

Wagner communiqua à cet homme délicieux son *Rienzi* dont il lui lut trois actes. Les deux derniers furent emportés par Meyerbeer qui promit de les étudier et de faire recevoir l'ouvrage à l'Opéra de Paris.

Il s'occupa, en réalité, de casser les reins à ce jeune concurrent dont il devinait le génie et qui était capable de lui ravir la première place à l'Opéra. Il tenait à garder le monopole des grandes fournitures à cet établissement.

Wagner attendait ainsi en 1840 la gloire et la fortune rue de Jussienne, puis rue du Helder, dans un appartement de 1200 francs par an, meublé surtout d'un piano à queue et dans lequel, pour arriver à payer son terme, il sous-louait une pièce. Minna cirait les chaussures et préparait le café au lait du sous-locataire, pendant que l'auteur de *Rienzi*, pour pouvoir achever cet opéra et écrire le livret et la partition du *Vaisseau-Fantôme*, travaillait à la tâche pour le juif Brandus, éditeur de musique au coin de la rue de Richelieu et des boulevards.

Wagner réduisait par piano la partition de *La Favorite*, de Donizetti, ce qui lui fit prendre en haine ce compositeur. Brandus lui commandait aussi une méthode de cornet à pistons, très demandée par les calicots de l'époque qui avaient la manie de jouer du piston, le dimanche à la campagne, comme en témoignent les romans de Paul de Kock. Il composa aussi de la musique nouvelle pour les vaudevilles à couplets de Dumersan, auteur bien oublié !

Il habita un moment Meudon où il miséra affreusement en compagnie de quelques musiciens d'orchestre, Allemands comme lui, et qui foisonnaient alors à Paris, où ils fournirent à Balzac le type du naïf et affectueux Schmücke, dans *le Cousin Pons*.

Tout cela pour aboutir à un humiliant échec qui le dégoûta de Paris et de la bande de juifs qui y étaient rois, Meyerbeer en tête.

Il avait porté son *Vaisseau-Fantôme* à Duponchel, directeur de l'Opéra, à qui Meyerbeer l'avait recommandé, et comment ! Il lui fut répondu, au bout de trois mois, que le livret était accepté, mais qu'on chargerait un autre musicien que lui d'en écrire la musique. Il prit livret et partition et partit furieux. L'ouvrage avait dû être promené et lu par bien du monde. Le sujet en fut chipé. Un drame qui n'était autre que le *Vaisseau-Fantôme* sans musique et remanié au goût du boulevard fut joué vers 1841 ou 1842 à la Porte Saint-Martin, sous un autre titre.

Wagner avait été odieusement détroussé.

Le juif Heine qui le fréquentait s'égayait devant lui de ses mécomptes. Wagner devina le jeu juif à travers les ricanements de ce Sémite dont on a dénoncé la collusion secrète avec l'autre Sémite Karl Marx.

Wagner regagna l'Allemagne, se consola en composant le *Vénusberg* qui s'appela depuis *Tannhäuser*. Aigri, il eut la fâcheuse idée de participer à l'insurrection de mai 1849. Il était entré, à Paris, en contact avec le juif de musique ; il apprit à connaître, à Dresde, le juif de révolution qui pousse en avant les gobe-la-lune dont il était.

Exilé, il vécut en Suisse et en Italie, y travailla, y peina, fut consolé

par Liszt dont la seconde fille, fille naturelle de Liszt et d'une baronne Stern qui était juive, s'appelait Cosima, devint son Egérie, puis sa seconde femme et monnaya si fructueusement l'œuvre de son époux à l'Opéra de Paris, sous la direction Messager-Broussan.

L'auteur de la *Tétralogie* avait retrouvé le juif prussien Meyerbeer sous le Second Empire. Ayant réussi, par l'influence de Mme de Metternich, ambassadrice d'Autriche, à faire jouer son *Tannhäuser* à l'Opéra, l'ouvrage fut sifflé par les membres du Jockey-Club. Mais derrière ces élégants, il y avait, n'en doutez pas, la bande des chroniqueurs juifs, Albert Wolff en tête, qui donnait le ton au boulevard, ridiculisait la musique dite nouvelle et défendait ainsi le monopole menacé de leurs frères en Jéhovah Meyerbeer et Halévy. L'esprit bien parisien était alors représenté par Offenbach...

IV

La bande avait, en outre, un ressentiment secret contre Wagner : il avait, en Allemagne, démasqué Meyerbeer et fait le procès de toute la musique juive, de tout l'art juif dans sa brochure : *Le Judaïsme dans la musique*.

Cette étude, très poussée, très documentée, basée sur des observations pénétrantes avait paru en 1850 dans la *Neue Zeitschrift für Musik* (*Nouvelle Gazette Musicale*) que dirigeait un de ses amis et à laquelle il collaborait assidûment. Mais cet article eut un tel retentissement qu'on en fit une brochure.

Wagner y affirma qu'il y a une question juive qui n'est ni une question religieuse, ni une question politique mais une question de race. Il existe un sentiment involontaire de répugnance de la part du peuple allemand à l'égard de l'élément juif. Il se repent d'avoir donné, comme républicain allemand de 1848, dans l'erreur monstrueuse de la campagne pour l'émancipation des juifs.

Il écrit :

« Nous nous apercevons bien vite qu'en bons chrétiens, notre lutte libérale nous avait transportés dans les airs pour y combattre des nuages, tandis que le sol magnifique de la réalité avait trouvé un possesseur qui se réjouissait comme des êtres trop stupides pour qu'il voulût nous dédommager du sol usurpé de la réalité.

« Quelle naïveté de notre part d'avoir voulu émanciper un peuple riche, qui s'intitule un peuple-roi, alors que nous sommes acculés à le combattre pour obtenir notre propre émancipation.

« Dans l'ordre de choses actuel, le juif est plus qu'émancipé ; il gouverne et gouvernera tant que l'argent restera la puissance devant laquelle échouent tous nos efforts. »

Wagner passe alors dans le domaine de l'art pur où il se cantonne pour montrer que le juif s'est emparé aussi de ce domaine et qu'il y fait la loi et... les poches :

« L'impossibilité de produire, dans les arts, sur la base actuelle de leurs développements, des œuvres naturelles, nécessaires et véritablement belles, sans changer entièrement le point de départ, a fait aussi, des juifs laborieux, les maîtres du goût artistique. Les raisons qui ont amené un tel état de choses méritent d'être examinées de plus près. Tout ce que le serf payait autrefois aux maîtres du monde romain et du moyen-âge, le juif l'échange aujourd'hui ; et qui se doute que ces petits morceaux de papier, à l'aspect si innocent, soient empreints du sang d'innombrables générations ? Toutes les conquêtes que, pendant vingt ans, les héros des arts ont fait avec des efforts inouïs et au prix de toutes les joies de la vie, le Juif, de nos jours, en fait le trafic ; et qui se doute que ces petits morceaux de musique si unis, si gentils, soient soudés avec la sueur du génie, aux prises avec la misère pendant vingt siècles ?

« Nous n'avons pas besoin de prouver que l'art moderne est devenu
« essentiellement juif : c'est un phénomène qui frappe tout le monde et tombe
« sous le sens. Ce serait remonter trop haut dans l'histoire de notre art,
« que de vouloir expliquer par elle ce phénomène. Mais s'il nous importe
« avant tout de nous émanciper de l'esprit du judaïsme, il nous faut aussi
« regarder comme une chose de la plus haute importance de nous rendre
« compte des forces dont nous disposons pour ce combat. Ces forces, nous
« ne les puiserons pas dans une définition abstraite de ce phénomène, mais
« dans la connaissance complète de la nature de ce sentiment inné et invo-
« lontaire qui se manifeste en nous comme répugnance instinctive pour
« l'élément juif.

« En avouant franchement, en étudiant cette répugnance *insurmontable*,
« nous reconnaitrons ce que nous haïssons dans l'élément juif : ce que nous
« aurons bien reconnu, nous pourrons le combattre — en montrant dans
« toute sa nudité ce mauvais génie — nous pourrons déjà espérer la victoire ;
« car il n'est fort qu'enveloppé des ténèbres dont nous, humanitaires pleins
« de bonhomie, nous l'avons couvert nous-mêmes, afin de nous rendre son
« aspect moins repoussant.

« Le juif, qui a son Dieu à lui, nous frappe déjà dans la vie ordinaire
« *par son extérieur* ; à quelque nationalité qu'on appartienne, on trouve dans
« l'extérieur du juif quelque chose d'étranger qui répugne souverainement
« à cette nationalité ; on ne veut rien avoir de commun avec un homme
« qui a cet aspect. Cela a été jusqu'ici considéré comme un malheur par
« le juif, mais, de nos jours, nous reconnaissons qu'il ne s'en trouve pas
« plus mal ; après les succès qu'il a eus, il peut considérer comme une
« distinction la différence qui existe entre lui et nous. »

Le ton de la brochure s'enfle ensuite. Wagner précise les tares du tem-
pérament hébreu.

V

Le juif déforme tout, observe-t-il. Il déforme jusqu'au langage des peuples
chrétiens au milieu desquels il vit sans se fondre en eux :

« Le juif, écrit-il, parle le langage de la nation au milieu de laquelle
« il vit de génération en génération, mais il la parle toujours *en étranger*.

« Il parle toute langue moderne de l'Europe comme une langue *apprise*
« et non comme une langue *innée* ; il est donc, en général, impossible que,
« pris d'un point de vue plus élevé, il puisse s'exprimer, dans cette langue,
« d'une manière indépendante et conforme à la nature. La langue avec ses
« expressions et son développement, n'est pas une œuvre d'individus, mais
« d'une communauté historique. L'homme seul qui grandit, sans apercevoir,
« au milieu de cette communauté, prend part à la création de la langue.
« Mais le juif a vécu en dehors de pareille communauté, seul avec son
« Jéhovah et au milieu d'une tribu qui, dispersée et sans patrie, n'a pu
« avoir de développement spontané ; sa langue particulière elle-même (la
« langue hébraïque) ne lui a-t-elle pas été conservée comme une langue
« morte ? »

On pourrait rapprocher de cette observation celle que Drumont, dans
la *France juive* a rapportée de l'étude des discours à phrases baroques du
sémite gueulard Gambetta que le normalien Herriot offre en modèle à la
jeunesse française.

Wagner refuse au juif, né pour être marchand et agioteur, et rien que
cela, la faculté de se passionner. Or, comment faire de l'art sans enthousiasme ? Le juif ne peut que singer l'enthousiasme de l'Aryen.

Mais où l'auteur de *Lohengrin* se montre prophète, c'est quand il affirme
l'horreur du juif pour la plastique. Il ne connaît pas, en effet, de sculpteurs
juifs. Depuis 1850, on en a vu. Ils ont, en effet, détruit la plastique, fabriqué
des bossus et exalté les coxalgiques. Leur influence a déformé notre sculpture
et même notre peinture et aussi l'harmonie de nos arts mobiliers qui pro-

duisent aujourd'hui des sièges et des tables taillés à coups de serpe et paraissant provenir des cavernes de l'homme préhistorique.

Pour la musique, même constatation.

« Musique de reflet ! » écrivait Jacques de Biez, dans sa *Question juive*, en parlant de Meyerbeer.

Wagner l'avait dit avant lui.

Pour lui, le juif musicien est un marchand d'objets de luxe. Il fabrique ce qui est de vente. Il suit le public que Wagner heurta pour opérer le redressement artistique qu'il jugeait nécessaire.

Mais la musique de juif est toujours « de la musique de synagogue. »

Et il écrit :

« Qui n'a pas eu l'occasion de se convaincre de l'absurdité du chant religieux des juifs ? Qui n'a pas éprouvé cette sensation désagréable, mélange d'horreur et d'envie de rire, à laquelle on ne peut pas se soustraire en entendant le chant religieux des juifs, cette confusion de sons gutturaux qui trouble l'esprit et les sens et qu'aucune charge ne saurait outrer. »

Il dénonce les roueries des compositeurs juifs à l'aide d'une étude subtile et minutieuse des œuvres du juif Mendelssohn avec lequel il se trouva en rapport au début de sa carrière.

Il lui reconnaît du talent, certes, mais il signale l'impuissance de l'auteur de la célèbre *Marche nuptiale* « à développer les fruits qui ont germé sur un sol duquel il était exclu ». Il le voit employer tour à tour le style de Bach, celui de Mozart, celui de Beethoven. La caractéristique du talent de Mendelssohn n'est pas l'originalité, mais l'emploi de truquages adroits.

Respectueux de l'œuvre d'art en elle-même, Wagner est choqué de voir, à Paris, le public chic n'arriver qu'au troisième acte d'un opéra, à l'acte du ballet. Et l'indifférence totale de Meyerbeer pour ce manque de respect à l'égard de ses ouvrages est attribuée par lui à un détail curieux :

« Quiconque a observé la distraction et l'indifférence que montrent sans aucune retenue les juifs pendant la célébration de leur culte, comprendra pourquoi le compositeur juif ne se sent nullement blessé lorsqu'il voit le public de théâtre manifester les mêmes dispositions ; il comprendra que l'artiste juif peut continuer à travailler malgré de pareilles manifestations parce qu'elles doivent paraître beaucoup moins indécentes au théâtre qu'au temple. »

De fait une cérémonie à la synagogue rappelle un peu une séance à la Bourse.

Il remarque encore qu'il n'y eut pas de compositeurs juifs jusqu'à l'époque de Mozart et de Beethoven, c'est-à-dire « tant que l'art musical était un organisme animé d'un principe vital. Après eux, l'art musical commença à décliner. Les juifs, tels les vers, s'y mirent. »

Ce simple article isolé dans une *Revue musicale* d'Allemagne jeta un « effroi indescriptible » dans la horde juive, raconte Wagner dans *Ma vie*, ouvrage qui est le titre de ses « Mémoires ». Il dit aussi :

« Cet article eut pour moi des conséquences fatales. »

Notamment, ajouterons-nous, quand, étant à Paris, il adressait des requêtes à Napoléon III. Le ministre juif Fould les étouffait au passage, pour être utile à son congénère Meyerbeer.

Wagner était bien encerclé !

Cette brochure sur les juifs n'est pas étrangère à l'étouffement de son cinquantenaire.

Quant au répertoire wagnérien, il sera toujours joué. Il rapporte énormément aux imprésarii juifs qui l'ont accaparé...

JEAN DRAULT

Le Gérant : René PUSSON

Imprimerie spéciale de *La Libre Parole*, 53, rue Bobillot, Paris XIII^e

L'ATELIER 75

SPECIALISTE DU MEUBLE MODERNE



SES CRÉATIONS ORIGINALES ET DE BON GOUT
■ ÉTUDIÉES POUR CHAQUE INTÉRIEUR ■
TOUS PROJETS ET DEVIS SUR DEMANDE
PRIX MODÉRÉS . CATALOGUE FRANCO
75 B^{d.} DU MONT PARNASSE. PARIS

Pas de Foyer

sans poste PHILIPS



Demander catalogue gratuit

53, Rue Bobillot, Paris XIIIe

Pour la Seine-et-Marne :

S'ADRESSER A

André SERRIER

3, rue Gambetta,

AVON (FONTAINEBLEAU) (S.-et-M.)

SE RECOMMANDER DE LA LIBRE PAROLE